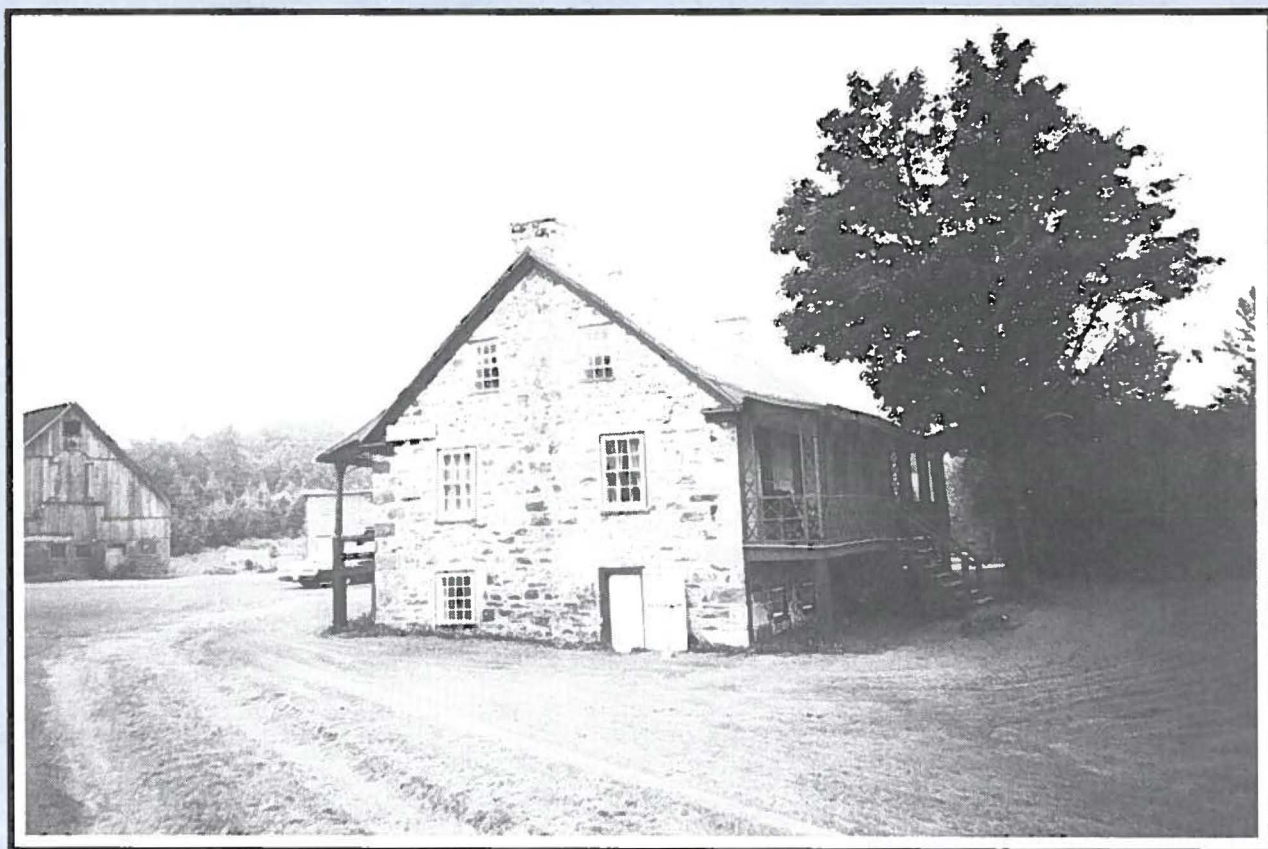


Le Bercaïl

Bulletin de la Société généalogique de la région de L'Amiante

Thetford Mines, novembre 1994 Vol. 3, no 2



Maison Wilson's Mills, propriété d'Emilien Lessard. Source Renald Turcotte

671, boulevard Smith Sud, Thetford Mines G6G 1N1

tél. (418) 338-8591
fax. (418) 338-3498

SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DE LA RÉGION DE L'AMIANTE

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle favorise la diffusion des connaissances généalogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de l'Amiante
Centre des médias
671, boul. Smith Sud
Thetford Mines, Québec
G6G 1N1

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1994-1995

Présidente : Denise Marcoux
Vice-Président: Renald Turcotte
Secrétaire : Jocelyne Vallières
Trésorier : Gaétan Charest

DIRECTEURS

Ghislaine Morin, André Gamache
Roger Lafrance, Johanne Fortin
Paul Vachon

PUBLICATIONS

Sacré-Coeur-de-Marie
Saint-Jean-de-Brébeuf
Saint-Jacques-de-Leeds
Saint-Ephrem-de-Beauce
Saint-Joseph-de-Coleraine
Saint-Désiré-du-Lac noir
St-Méthode
St-Antoine-de-Pontbriand
St-Noël-Chabanel (Thetford)
Anglophones du comté de mégantic
La Revue Le Bercail
Nécrologies du comté de Frontenac

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ Responsables

Revue	Paul Vachon
Informatique	Robert Boutin
Bibliothèque	L.Pomerleau
Recherche	J. Vallières

HEURES D'OUVERTURE

Lundi au jeudi : 8h15 - 21h30
Vendredi : 8h15 - 19h00
Du 1er septembre au 1er juin
les samedi : 13h00 - 16h00
les dimanche : 13h00 - 16h00

COTISATION DES MEMBRES

Membre individuel 15,00 \$ par année
La cotisation comprend l'abonnement à la revue "Le Bercail"

ISSN 1192 - 599X

MOT DE LA PRÉSIDENTE :

L'automne les activités de toutes sortes qui reviennent bousculer l'horaire quotidien après le ralenti de l'été, les habitudes qui reprennent leur place, l'envie de faire des choses nouvelles, le besoin d'exprimer des choix. Tout ça fait partie de l'automne en plus, bien sûr, des préparatifs pour l'hiver et les Fêtes qui approchent à grands pas. Avec un programme pareil, on a envie de s'écrier: 'Mais laissez-moi un peu reprendre mon souffle!'

En avril 1989, une dizaine de personnes se réunissaient pour fonder notre société. De l'enthousiasme à revendre, des projets plein la tête et pas un sou en poche, voilà notre point de départ. Quelques-uns parmi les fondateurs ont travaillé plus fort que d'autres mais chacun, dans la limite de son talent et de sa disponibilité, a donné le meilleur de lui-même pour produire les résultats que nous connaissons: 10 répertoires de paroisse déjà parus, 4 autres sur le point d'être imprimés, des équipes de bénévoles qui travaillent à vérifier d'autres registres en vue des parutions futures et qu'il faut superviser, la revue Le Bercaïl qui commande de la recherche, les autorisations des familles concernées qui sont parfois ardues à obtenir, sans compter l'écriture des textes et toutes les étapes de production.

A raison de deux sessions par année depuis 1980, les cours d'initiation à la généalogie complétaient notre menu. Ces cours font relâche depuis le printemps 1994. Toute la population de la région n'a pas été initiée aux grandes joies de la généalogie, loin de là, mais cet arrêt constitue une sorte de répit. Les cours reprendront dans un avenir prochain et nous songeons même à présenter Généalogie II pour nos membres qui désirent se perfectionner.

Nous avons encore des projets plein la tête. Par exemple, nous rêvons de devenir un centre régional de généalogie; de nous associer avec la Société de généalogie de l'Utah pour mettre à la disposition de nos membres leur banque de microfilms du monde entier; de conclure des ententes avec d'autres sociétés pour la mise en commun de nos données respectives; d'organiser des conférences où des spécialistes viendront nous parler de leur champ d'activités; d'avoir assez de membres pour remplir trois autobus quand nous parlerons de voyages éducatifs, etc, etc.

Tout ça pour dire que, afin de reprendre un peu notre souffle sans nous sentir coupables le moins du monde, les prochaines parutions seront peut-être moins rythmées que par le passé mais nos membres y trouveront toujours la qualité, la recherche bien faite et la présentation soignée qui nous ont fait connaître et dont nous sommes si fiers.

Denise Marcoux

Les Groleau

Mariage Date & Lieux		Époux (se)		Épouse (x)	Père & Mère
St-Pierre - Cholet		Jean	- 1 -	Perinne	Merlié,
Anjou - France					
10/01/1679		Pierre	- 2 -	Geneviève	Laberge, Robert
Ange - Gardien					Gausse, Françoise
03/08/1720		Pierre	- 3 -	M. Anne	Paquin, Nicolas
Deschambault					Plante, M. Françoise
02/02/1750		Jean - Baptiste	- 4 -	Marie	Mathieu, Jean
Deschambault					Hébert, Marie
25/10/1779		Joseph	- 5 -	M. Geneviève	Jacques, Pierre
St-Joseph de Beauce					Doyon, Cécile
11/10/1803		Joseph	- 6 -	M. Angélique	Poulin, Etienne
St-Joseph de Beauce					Gagné, Marie-Louise
27/10/1840		Jean	- 7 -	Emilie	Poulin, Abraham
St-Joseph de Beauce					Jacques, Angèle
18/01/1870		Joseph	- 8 -	Marie	Fortin, David
St-Joseph de Beauce					Poulin, Sylvie
17/10/1899		Thomas	- 9 -	Marie	Roy, Rémi
St-Victor de Beauce					Vachon, Marie
15/07/1926		Amédée	- 10 -	Ernestine	Plante, Ernest
East - Broughton					Cloutier, Adélia

LE MOULIN À CARDER GROLEAU

par Ghislaine Morin et Renald Turcotte

La concertation est capable de grandes réalisations. Des sites historiques peuvent renaître de vestiges. Le moulin à carder Groleau est un exemple qui retient l'attention.

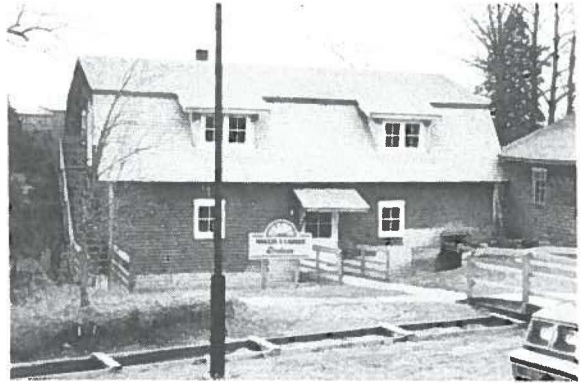
Situé dans le 5e Rang Sud du canton de Broughton, le site accueille depuis déjà quelques années (1990) les gens du milieu et de l'extérieur qui veulent se remémorer ou découvrir le fonctionnement d'un moulin à carder. Aujourd'hui, cet attrait est inusité; par contre, il fut un temps où il faisait partie de la vie courante des québécois.

Son fonctionnement est digne de l'ingéniosité des industries précédant la période de l'électrification. Une énorme roue à godet est le cœur du moulin, elle diffuse à tous les engrenages sa puissance qui active, par la suite, les différentes machines permettant la transformation de la laine. L'eau est à la source de tout le processus. Le ruisseau Roy à proximité fut endigué pour former un réservoir et canalisé pour alimenter la grande roue.



Amédée Groleau et Ernestine Plante.
Source Centenaire d'East Broughton
1871-1971.

La petite histoire du moulin nous permet de constater qu'il n'a pas toujours eu la même vocation. Les propriétaires ont su en modifier les spécialités pour répondre à la demande des gens du milieu. Son développement commercial est riche pour le milieu et permet de constater des traits de mentalité.



Moulin à carder Groleau, rang 5
d'East Broughton, 1992.

Le 28 juillet 1911, Ernest Plante achète un terrain de sept arpents de largeur sur cinq de profondeur, de M. Edmond Gosselin. Ce dernier le tenait de M. François Vachon dit Pomerleau depuis le 12 novembre 1893. A cette époque, un moulin existait sur ce site depuis déjà une quarantaine d'années. On n'y cardait pas la laine, la spécialité était la moulange des grains des cultivateurs et le sciage du bois.

C'est afin de diversifier la production et pour répondre à un besoin pressant de la population locale qu'Ernest Plante se procure des machines à carder qu'il aménage au rez-de chaussée de son moulin. Celui-ci devint alors le premier moulin à carder la laine à East Broughton et dans les régions limitrophes.

Le 1er octobre 1930, Amédée Groleau et Ernestine Plante en deviennent les propriétaires. Ils l'ont acquis d'Adélia Cloutier, mère d'Ernestine, à qui il était échu par droit successoral lors du décès de son mari, Ernest Plante. L'espace résidentiel situé au rez-de-chaussée fut alors déménagé à l'étage. Ainsi, l'aire de travail autour de la moulange et de la machine à carder s'en trouve agrandi. On put y entreposer des sacs de grains et de laine. Enfin, on laissa les chambres sous les combles.

Malheureusement, un incendie le détruisit complètement le 21 janvier 1941. Le feu fit deux victimes, Lucien et Antoine Roy, fils d'Achille Roy du rang St-Bruno à St-Jules-de-Beauce. Amédée Groleau avait adopté l'un des deux enfants; ce fut donc une perte tragique pour eux. Le coroner Royer fut chargé de l'enquête. La cause de l'incendie fut attribuée à des étincelles provoquées par le frottement, l'une sur l'autre, des deux pierres de la moulange qui n'avaient malencontreusement pas été approvisionnées en grains. Cette perte fut aggravée par la destruction du livre des comptes, rendant ainsi impossible le recouvrement d'un fort crédit.

Au début de l'été 1941, on rebâtit le moulin sans plan ni devis, sur le solage du moulin incendié. Selon une tradition chère à la Beauce, la reconstruction s'accomplit par une corvée qui nécessita le travail de 25 à 30 hommes, durant environ trois semaines, sous la supervision de Léonce Huard de St-Jules-de-Beauce. Les repas de tous ces hommes étaient préparés par Napoléon Gravel et sa soeur Cécile.

Malheureusement, une forte et soudaine bourrasque de vent arracha la toiture. Personne ne fut blessé et nullement découragés, les gens se remirent à la tâche. A l'automne, le travail au moulin reprit et l'on recommença à moudre le grain.

Quant au moulin à scie, il ne fut pas rebâti, car le voisin, Alphonse Gravel, s'était procuré un moulin à scie portatif qui répondait aux besoins de la clientèle. Enfin, le cardage de la laine ne recommença qu'au cours de l'hiver 1941-42.

Amédée Groleau et Ernestine Plante ont exploité ce moulin jusqu'au décès d'Amédée en juillet 1973. Le moulin avait 46 pieds 6 pouces de longueur par 30 pieds de largeur par 23 pieds de hauteur. Au sous-sol, une cheminée en briques de 16 pouces par 16 pouces diffusait sa chaleur. Enfin le toit était recouvert de bardeaux de cèdre, eux-mêmes recouverts de tôle.

Le moulin a cessé ses activités au départ de Mme Ernestine Plante en 1990. La Société historique et culturelle d'East Broughton mit un projet sur pied afin de restaurer le moulin et lui rendre vie. C'est ainsi qu'en 1990, au cours de l'été, le public fut accueilli au moulin à carder Groleau.

Chronologie du moulin à carder Groleau

Vers 1853	François Vachon
1893	Edmond Gosselin
1911	Ernest Plante et Adélia Cloutier
1930	Amédée Groleau
1941	Ernestine Plante
1941	Moulin détruit par un incendie
1941	Reconstruction (corvée en été)
1973	Fin des opérations (décès du propriétaire Amédée Groleau)
1980	Départ de Mme Ernestine Plante
1990	Réouverture du moulin Groleau (centre d'interprétation)

Voici l'article intégral du journal **Le Canadien** concernant cet incendie:

East Broughton

Tragique accident

Deux pertes de vie

M. Amédée Groleau, meunier au 5ième rang du Sacré-Coeur-de-Jésus a subi une dure épreuve dans la nuit du 24 janvier, lorsque sa propriété a été détruite de fond en comble par un incendie.

Le feu a pris naissance dans les moulanges à l'étage inférieur vers quatre heures du matin.

L'étage supérieur occupé comme résidence a bientôt été envahi par les flammes et lorsque les occupants s'en sont aperçu l'incendie était déjà très avancé.

Deux fils de M. Achille Roy de St-Jules ont péri dans les flammes. Louis-Aimé de 18 ans était en promenade et son petit frère Lucien de 12 ans est le fils adoptif de M. et Mme Groleau.

M. et Mme Amédée Groleau ainsi que M. Albert Plante, frère de Mme Groleau et un bébé adoptif de 2 ans ont réussi à se sauver mais avec des blessures assez graves.

Les survivants ont été transportés chez M. Alphonse Gravel du même rang. M. Groleau était alors souffrant d'une pleurésie. ¹

Bibliographie et notes

¹ Le Canadien, jeudi 30 janvier 1941, p.4.

LE SOLEIL - ACCIDENTS DANS LES MOULINS

par Jocelyne Vallières

Terrible Accident
Un ouvrier enlevé par
une courroie
Il meurt trois heures
après

Mathias Boisvert, meunier à l'emploi de Louis Napoléon Angers, du septième rang St-Norbert d'Arthabaska, a été victime samedi d'un fatal accident.

Ayant une abondance de grains à moudre, il se mit au travail dans la veillée au deuxième étage. Son patron surveillait l'engin au premier.

Vers les deux heures, entendant un bruit inaccoutumé en haut, M. Angers arrêta l'engin et monta.

Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant l'infortuné Boisvert enroulé autour de l'arbre de couche principal du moulin.

Il put dégager le corps quoique avec difficulté.

Boisvert vivait encore, mais était sans connaissance. Il rendit l'âme à cinq heures. Il était âgé de dix-huit ans. C'était un garçon modèle. Sa famille est de St-Fabien de Lotbinière.

Le Dr Triganne notifié a tenu enquête et un verdict de "mort accidentelle" a été rendu. ¹ 6 février 1899

Une mort accidentelle

A STE-JULIE DE SOMERSET

(Du correspondant du "Soleil")
Plessisville, 23 avril.
Un jeune Rousseau, âgé de 19 ans, s'est fait tuer dans les moulins Boutin, à Ste-Julie de Somerset, hier soir. Le coroner est allé tenir enquête. ² 23 avril 1902, p. 8.

L'enquête sur la mort
du jeune Rousseau

NOUVEAUX DETAILS

(Du correspondant du "Soleil")

Ste-Julie de Somerset, 24.

L'enquête sur le corps d'Arthur Rousseau, victime d'un accident de moulin, à Ste-Julie de Somerset, s'est terminée hier soir par un verdict de "mort accidentelle".

Le jeune homme était âgé de 17 ans, et était préposé à la montée des billots.

Vers la fin de la journée de mardi il descendit dans l'étage inférieur du moulin et s'en alla pour mettre de la gomme sur les courroies afin de se sauver du temps en montant plus de billots à la fois. Il se fit alors prendre par l'arbre de couche et l'infortuné fit maints tours se faisant broyer les deux jambes et arracher un bras.

Il vécut encore cinq heures après l'accident. ³
24 avril 1902, p. 1.

Nouvelles de Black Lake

Mort accidentelle d'un
enfant

Un jeune homme arrêté
pour vol

Un ouvrier se fait
écraser une main

Un coup de revolver
mystérieux

(Du correspondant du "Soleil")

Black Lake, 10.

Un bien pénible accident est arrivé ici lundi après-midi. Un enfant de 14 ans, du nom de Binet, a trouvé la mort au moulin de M. C. Bernier.

L'enfant était parti après dîner, pour aller ramasser du bran de scie, et vers les quatre heures on le ramenait mort à ses pauvres parents affligés.

-Un jeune homme a été arrêté pour vol. On l'a conduit à Sherbrooke, où son procès aura lieu bientôt.

-Un nommé Argouin, nouvellement arrivé ici, s'est fait écraser une main en travaillant dans les mines. Il n'a pas été heureux pour ses premiers jours de travail.

-Dimanche dernier, vers minuit, on entendit la détonation d'un revolver. La balle passa à peu près de trois pouces de la tête d'une personne qui était couchée et dormait bien paisiblement. Tout le personnel de la maison entendit le bruit sans cependant pouvoir se rendre compte de ce qui venait d'arriver. Ce ne fut que le lendemain matin, en trouvant la balle et ses traces dans une vitre qu'on a constaté que c'était un coup de revolver qu'il avait entendu. Nous ne connaissons pas l'auteur de cet acte imprudent.

-M. le curé a fait râfler la semaine dernière un magnifique globe. La recette a été de \$100.00. L'heureux gagnant du globe est A. Carrier, sacristain.

-Les fièvres typhoïdes ont fait leur apparition dans notre village. Nous espérons que cela ne sera pas de longue durée.

-M. Boulanger, représentant de la maison Letellier, Québec, était ici la semaine dernière.

-M. le Dr Trigranne, de Plessisville, était de passage ici hier, pour tenir une enquête sur le corps du jeune Binet.

-M. le curé Brassard, de Weedon, était ici cette semaine. ⁴ 11 octobre 1902, p. 11.

TRISTE ACCIDENT

Un jeune homme tué instantanément dans un moulin

(Du correspondant du "Soleil")

Plessisville Station, 24

Un pénible accident est arrivé aux moulins à scie de William Gosselin, à Ste-Sophie de Halifax.

Joseph Bergeron, âgé de quatorze ans, fils de François Bergeron, est tombé hier avant-midi, sur une courroie qui l'attira sous une poulie. Le jeune homme fut horriblement broyé et expira ce matin.

Le défunt travaillait à la préparation du bois pour boîtes à fromage pour M. Moise Gouin.

Le coroner a tenu enquête aujourd'hui. Le verdict a été: mort accidentelle, ne donnant aucun blâme à personne. ⁵ 25 juillet 1903, p.12

L'INCENDIE DE STE-AGATHE

22 Bâtisses sont détruites

LES PERTES SONT DE \$75,000 à \$80,000

(dépêche spéciale au "Soleil")

Methot's Mills, 7

Il y a eu un terrible incendie à Ste-Agathe, comté de Lotbinière. Hier, vers midi, le feu s'est déclaré chez M. F.X. Masse, à son moulin à scie et moulin à farine.

Vu la grande rareté de l'eau, le feu s'est étendu aux cours à bois et aux bâtisses voisines, celles de Rigobert Hallé, Nap. Boisvert, Eugène

Brochu, Godefroy Brochu, Pierre Breton, Clovis Brochu, Cyprien Morissette, John Blais, Small Blais, Vilbon Guillemette, Dr F. Boulanger et les bâtisses de Mme Laz. Boulanger.

Les pertes sont de 75 à 80 mille piastres et les assurances de \$30,000. L'origine du feu est inconnue. Le feu ne s'est arrêté que chez A. Gravel, et c'est par les prodiges de valeur déployés par Joseph Gravel et M. Boulanger, qui se tenaient à 20 pieds de distance d'un immense brasier, qu'on parvint à presque miraculeusement sauver cette maison et à contenir l'incendie.

Tous se sont prodigués pour sauver l'église et le presbytère, lesquels sont intacts. Il n'y a pas à enregistrer d'accident. Vingt-deux bâtisses sont brûlées. Le feu est sous contrôle; il n'y a plus de danger immédiat. ⁶ 7 octobre 1903, p.7

MORT INSTANTANÉE D'UN JEUNE HOMME

(Du correspondant du Soleil)

Plessisville, 25

Louis Labonté, âgé de 19 ans, vient d'être victime d'un accident qui lui a coûté la vie.

Hier, aux moulins de M. Louis Fréchette, à St-Ferdinand d'Halifax, Labonté alla poser une courroie sur une poulie en mouvement. Ce faisant, il fut enlevé et attiré vers la roue, qui le broya. La mort fut instantanée.

Le Dr Trigranne, coroner du district, a tenu une enquête hier soir. Le jury a rendu un verdict de "Mort accidentelle," n'imputant le blâme à personne. ⁷ 26 décembre 1903, p. 2

LA VIELLE MAISON DE PIERRE (HAMEAU WILSON)

par Renald Turcotte

Lorsque nous marchons dans un cimetière, il n'y a que les inscriptions sur les pierres qui permettent d'identifier les personnes avec qui nous aurions pu parler. La pierre a servi à plusieurs choses, même à construire des maisons. A quelques kilomètres de St-Jacques-de-Leeds, près de la rivière Palmer, il y a une de ces vieilles demeures québécoises. Située au milieu d'un champ, elle attire mon attention. Je m'approche. Elle semble me regarder. Elle a en façade une longue galerie au centre de laquelle on retrouve une porte pleine avec un heurtoir à l'effigie de la reine Victoria. De chaque côté, dans la pierre taillée, sont disposées symétriquement des fenêtres à carreaux. Me dirigeant à sa gauche, je découvre sur son mur, une ancienne enseigne avec l'inscription "Wilson's Mills Post Office". Sa porte arrière s'ouvre. Je m'introduis, son intérieur me parle déjà. Je me dirige dans le couloir en regardant ses moulures de plâtre au plafond, son plancher de bois et ses portes basses. Arrivé à la dernière porte de gauche, je me retrouve loin dans le temps. Devant mes yeux se trouve un salon de style victorien avec son mobilier, un foyer, un harmonium et de larges fenêtres à carreaux que l'on peut fermer par des volets. Je prends place sur l'un des fauteuils bas, ferme les yeux. Je me retrouve comme Alice au Pays des Merveilles, dans une autre époque. Elle me raconte son histoire.

Tout a commencé en 1795, un dénommé Isaac Todd, homme d'affaires important, fait une demande pour avoir une partie de terre de la Couronne dans une vaste contrée bien boisée qui longe les seigneuries du régime français.¹ Après quelques années, selon le système de chefs et associés, il reçoit le 14 juillet 1802, 11 000 acres de terrain dans le canton de Leeds.² Les années passent; peu de gens viennent

vraiment s'établir pour défricher ces terres vierges. L'action de Todd est surtout spéculatrice puisqu'il revend ses droits à Joseph Frobisher, un autre homme bien connu dans le commerce à l'époque.³ La bonne foi des propriétaires fonciers est à remettre en cause dans le développement des cantons mais il y a aussi le manque de voies d'accès qui est un problème majeur. En 1810, conscient du problème, James Henry Craig, lieutenant-gouverneur, décide de faire construire sa route, le Chemin de Craig.⁴ Il relie Québec à Boston et traverse le canton de Leeds sur les lots du 9ième Rang. Le pont de Craig sur la rivière Palmer est situé sur le lot 16 du 9ième Rang.⁵ Ce lot de 200 acres de terre est un point d'intérêt autour duquel viennent s'établir des colons et auquel se greffent des services. L'agglomération ainsi formée aurait pu s'appeler le hameau Wilson.



Malcolm McLean, frère cadet d'Archibald, premier colon du canton de Leeds, s'intéresse à ce lot. Arrivé à Québec en 1809, il y réside un certain temps.⁶ En 1811, il va à la rencontre de son frère et s'établit sur le lot 16 en "squatter". Le 30 septembre, il fait une demande pour recevoir des permis

de location pour lui et des compatriotes. Le comité acquiesce à sa demande avec une condition, soit que les colons construisent sur leur espace choisi, une "log house" avant le premier mai 1812.⁷

Un événement chambarde la réalisation de nombreux projets. En 1812, la guerre éclate entre le Canada et les Etats-Unis. Il faut attendre la signature du traité de paix conclu à Gand le 24 décembre 1814, avant que les activités reprennent normalement.⁸

Durant ces quelques années, Malcolm retourne en Ecosse, sa terre natale, comme agent de colonisation pour recruter des familles et les inciter à venir s'établir au Canada. A son arrivée, plusieurs d'entre elles étaient déjà parties pour l'Australie.⁹ Après la guerre, il revient au Canada avec son épouse, une écossaise qui a comme prénom Mary.¹⁰ Ils retournent alors s'établir sur le lot 16 toujours en "squatter".

Beaucoup de travail s'effectue en quelques années. Le couple s'établit réellement. Ils construisent une maison, une grange-étable et défrichent la terre. Durant ces opérations de déboisement, Malcolm est heurté mortellement par un arbre. Archibald, son frère, inhuma le corps dans le cimetière méthodiste et prit à sa charge la famille de son frère, soit Mary et ses trois enfants.¹¹

Le lot 16 est alors légalement accordé au lieutenant-colonel Thomas F. Addison le 22 février 1819 pour services rendus à la Couronne.¹² Ce personnage ne vient pas s'établir à Leeds. Son nom n'est pas sur les listes du recensement de 1825.

Le recensement de 1831 nous permet de constater que Mme Mary McLean est retournée sur le lot 16 du 9ième Rang avec le titre de non-propriétaire. Il y a alors sept personnes au décompte, soit trois entre 5 et 15 ans, probablement les enfants de Malcolm. Il y a ensuite trois hommes, un entre 18 et 21 ans et deux entre 21 et 30 ans, tous trois sont reconnus comme non mariés. La

description se termine par une femme, soit Mary, entre 14 et 45 ans. Mary décède le 29 avril 1832. Sa sépulture est au cimetière Church of England de Leeds.¹³

Un autre personnage, Alexander Hall, vient s'établir sur le lot 16. Selon certains écrits, il serait arrivé vers 1822. Provenant de Durham en Angleterre, il descendit à Québec avec son épouse, Grace Baptist. Meunier, il y travaille quelques années pour John Colwell.¹⁴ Il se dirige ensuite vers le canton de Leeds. Même si de nombreux volumes fixent son arrivée avant 1825, rien ne le prouve vraiment. Lors du recensement de 1825, son nom n'apparaît pas dans le dénombrement. En consultant le recensement de 1831, le même phénomène se répète.

Nous pouvons par contre prouver qu'il entreprend des démarches pour être propriétaire dudit lot 16 dans les années trente. Il a signé un contrat d'achat le 17 février 1831 avec Mary McLean. Etablie en "squatter", elle n'a pas le fond de terrain. Par contre, elle a effectué sur cette propriété des améliorations avec son mari Malcolm et après, soit le déboisement et la construction des bâtiments. Ce sont ces choses que Hall achète. Il signe ensuite un second contrat, le 11 juin 1833, avec le lieutenant-colonel Addison, pour l'achat du terrain décrit comme étant d'une superficie de 200 acres.¹⁵

Propriétaire, il débute les transformations qui ont changé la connotation des lieux de résidentiel à commercial. Homme de métier, il érige un moulin sur la rivière Palmer. La construction est effectuée vers 1835, puisque M. Hall achète les mécanismes de fonctionnement et l'outillage d'un moulin qui a été détruit par la crue des eaux de la rivière Sunday en 1834. Il s'agissait du moulin de Zacharia Goff.¹⁶

La maison de pierres, vestige que nous pouvons voir encore en très bon état en 1994, est construite dans les mêmes années. Elle a été la résidence de M. Hall.

Le recensement de 1871 nous apprend beaucoup de choses sur les activités du moulin de la famille Hall. Alexander habite toujours au même endroit. Il est âgé de 74 ans et deux de ses enfants résident avec lui, John qui a 40 ans et Mary Ann, 33 ans. Son épouse Grace est décédée le 9 août 1870 et est inhumée au cimetière de l'église Anglicane de Leeds.¹⁷

Le moulin effectue de nombreuses opérations. Il y a une section pour la moulange qui fonctionne douze mois par année et emploie deux personnes. Une seconde permet le cardage de la laine. Elle fonctionne six mois par année et emploie deux personnes, un homme et une femme. Une troisième, pour le sciage du bois fonctionne quatre mois par année et crée un emploi. Enfin une quatrième nommée "Fulling ou Fullery * ", fonctionne six mois par année et emploie une personne.¹⁸ L'opération du moulin était rendue possible grâce à l'endiguement de la rivière Palmer. La digue créait un réservoir alimentant une dalle en bois servant à acheminer l'eau jusqu'à la roue à godets du moulin. Le réservoir était aménagé un peu en amont sur la rivière.

En 1806, Napoléon impose son blocus continental et ferme la mer Baltique. Les Britanniques viennent chercher au Canada le bois que les Russes ne leur livrent plus. C'est l'essor de l'industrie ligneuse vers le Royaume-Uni qui durera, avec fluctuations, jusqu'en 1870. Les terres qui bordaient la rivière Palmer, en avant du moulin, appartenaient primitivement au lieutenant-colonel George Hamilton jusqu'au Rang 15. Elles furent déboisées en partie pour fournir le moulin.¹⁹

En janvier 1873, Alexander Hall vend sa propriété à Charles Wilson.²⁰ Ce nouveau personnage est décrit comme fermier et meunier du canton de Leeds. Il est le fils de William Wilson et Eleonar Chapman établis à St-Sylvestre.²¹ Charles épouse, le 23 mars 1846, Frances Church. Le couple a huit enfants; William est l'aîné. Contrairement à ce qui est stipulé dans certains volumes, le nom de

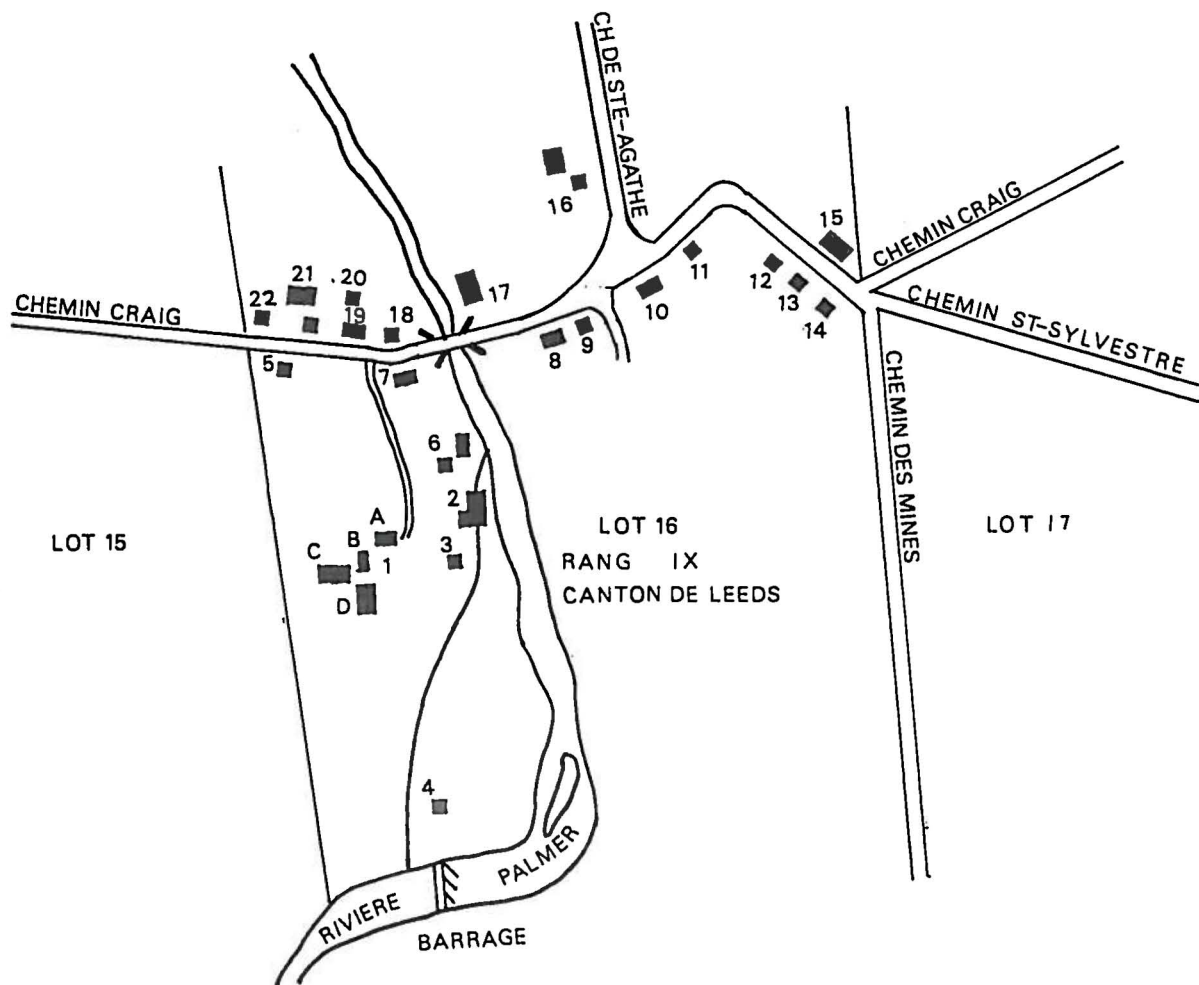
William n'est pas mentionné dans le contrat de 1873. La date de 1875 est souvent mentionnée comme l'année où ce contrat, entre Hall et Wilson, a été effectué. Ce problème peut être corrigé si nous vérifions la date du décès d'Alexander Hall, soit le 7 février 1873, un mois après la passation.²²

Les Wilson ont alors entre les mains une entreprise importante et ils la développent davantage par l'ajout de certains services. En 1875, un bureau de poste est établi dans le hameau Wilson. William est le premier maître de poste.²³ Pour recevoir le courrier, les gens se présentent à la vieille maison de pierres où une enseigne avait été apposée. En avril 1877, Charles lègue à son fils William le moulin et tout ce qu'il faut pour l'opérer; il conserve cependant la maison de pierre.²⁴ Le 16 janvier 1878, William épouse Eliza Jane Orr. Le couple aura quatre enfants.

Autour de la propriété Wilson, près du Chemin Craig et de la rivière Palmer, se développe sur plusieurs années ce qu'il faut pour créer un petit village; il y a des écoles, un magasin général, des boutiques de forge, un vétérinaire... (voir carte). Les nombreux services offerts font de ce lieu un centre d'activités avec comme noyau le moulin. La proximité des routes se dirigeant vers Ste-Agathe et St-Sylvestre favorise l'achalandage. A partir des années 1884-85, le lot 16 est subdivisé en plusieurs parties. Nous sommes dans la période où l'activité s'accroît au hameau Wilson. Le numéro 16A, le 20 mai 1884, est vendu à Charles et William Wilson; le 16B est vendu à la Commission scolaire de Leeds le 8 mai 1885; le lot 16C est vendu à John McKee, le 17 décembre 1884; le lot 16D est vendu à Michael Clancy, le 22 janvier 1916 et, enfin le lot 16E est vendu à William Hopkins, le 30 septembre 1885. Plusieurs transactions sont ensuite faites sur chacun des lots.²⁵

En 1891, un moteur à vapeur de 50 HP est installé dans le moulin car il y a un problème d'alimentation en

LE HAMEAU WILSON



LEGENDE

- | | |
|--|---|
| 1A Maison de pierres du Wilson Post Office | 11 Résidence Létourneau |
| 1B Hangar (ou Punch) | 12 Arrêt de voyageurs "Ecurie Clamcy" |
| 1C Grange-étable (démolie) | 13 Boutique de forge Huard |
| 1D Grange-étable | 14 Boutique de ferblanterie "Théodore Dion" |
| 2 Moulin | 15 Hôtel "Michel Clamcy" |
| 3 Boutique de forge | 16 Résidence et grange-étable "Anderson" |
| 4 Résidence "Edmond Gilbert" | 17 Moulin "Alphonse Payeur" |
| 5 Ecole anglaise | 18 Fromagerie |
| 6 Résidence et grange-étable à "Hurney Wilson" | 19 Vétérinaire "Syms" |
| 7 Magasin général "Fred Planche" | 20 Résidence "Alphonse Payeur" |
| 8 Hôtel Palmer | 21 Résidence et grange-étable "Lynch" |
| 9 Ecole catholique | 22 Ferme "Sutter" (ou Suttor?) |
| 10 Résidence et atelier "Réparations et constructions de voitures" (charron) | |

eau. En 1917, le moulin Wilson est détruit par les flammes.²⁶ Il ne reste aujourd'hui que les fondations et une partie d'un des murs. Le moulin détruit, la propriété a beaucoup moins d'attrait. Les années qui suivent sont plus difficiles. Le dernier Wilson à avoir une partie de la propriété est John Alfred, enfant de William et Eliza Jane Orr, né en 1878 et décédé le 14 mai 1960.²⁷

Nous arrivons enfin au propriétaire actuel du lot où se retrouvent les vestiges du moulin et la maison de pierres construite par Alexander Hall. Au cadastre du canton de Leeds, la propriété est située sur le 16 AP du 9ième Rang et elle appartient à Emilien Lessard. Né le 18 février 1914, il est le fils d'Amédée et Annie Daniels; il est le sixième d'une famille de huit enfants. A l'âge de 15 ans, en 1929 durant la période de la crise, Emilien a travaillé comme aide-cultivateur sur la propriété Wilson avant d'en devenir lui-même le propriétaire. Le 31 mai 1944, il l'achète alors de Robert Ernest Cox et une partie lui est léguée par testament de John Alfred Wilson, le 29 juin 1960.²⁸ Il épouse, le 7 février 1943, Françoise Dion, fille d'Alfred et Albertine Paré. De cette union sont nés quatre enfants. Françoise et Emilien ont été actifs à plusieurs niveaux dans la paroisse: enseignante, maire, conseiller, membres de différents organismes. Une de leurs plus grandes réalisations a été de respecter le passé et d'avoir su transmettre l'histoire de leur propriété.²⁹

Je me retrouve avec eux dans un salon de style victorien, assis sur un fauteuil bas. Ils m'ont raconté cette histoire. Je leur en suis très reconnaissant.

----- Bibliographie et notes

¹ Lapointe, Joseph Alfred. Saint-Jacques-de-Leeds 1952, Thetford Mines, p. 1.

² Langlois, Charles François. Liste des terrains concédés par la Couronne de la province de Québec, de 1763 au 31 décembre 1890, Québec, 1891, p. 593.

³ Lapointe, Joseph Alfred. Op.cit., p. 1.

⁴ Bouchette, Joseph. Topographical description of the Province of Lower Canada, London, 1815, p. 572.

⁵ Voir carte au début du volume Leeds Tome 1, historique et organismes, Thetford Mines, Imprimerie Edmond Desmarais, 1977 et Le Bercaill, Vol. 2, no 1, p. 27 à 30.

⁶ Leeds Tome 1, historique et organismes, op.cit., p. 28.

⁷ Lapointe, Joseph Alfred. Op.cit., p. 2.

⁸ Chapais, Thomas. Cours d'histoire du Canada, Tome II; (1791-1814), Québec, Librairie Garneau, 1921, p. 270.

⁹ McKillop, Dugald McKenzie. Annals of Megantic County, Sherbrooke, Progressive Publications, 1981, p. 94.

¹⁰ Leeds Tome I, op.cit., p. 30.

¹¹ McKillop, Dugald McKenzie. Op.cit., p. 156.

¹² Langlois, Charles François. Op.cit., p. 593.

¹³ Société généalogique de la région de L'Amiante, The Anglo-Protestants of Megantic County, 1826-1991, Thetford Mines, 1992, p. 96.

¹⁴ McKillop, Dugald McKenzie. Op.cit., p. 156.

¹⁵ Contrat de vente d'Alexander Hall à Charles Wilson, Janvier 1873, bureau d'enregistrement, comté de Mégantic, vol. 20.

¹⁶ McKillop, Dugald McKenzie. Op.cit., p. 101. et Leeds Tome I, op.cit., p. 50.

¹⁷ Société généalogique ..., Op.cit., p. 48.

¹⁸ Recensement du comté de Mégantic, 1871.

¹⁹ St-Jacques-de-Leeds 1829-1990, p. 74.

²⁰ Contrat Hall, Willson, op.cit.

²¹ Wilson, Harriet et Kinnear, James. Kinnear's Mills, Ontario, Editions James J. Kinnear, 1971, p. 29.

²² Société généalogique ..., Op.cit., p. 48.

²³ Walker, Anatole. Philathèque: Les cantons de l'Est, 1985, p. még. 19.

²⁴ Registre B, mal. 25, folio 16, avril 1878.

²⁵ Bureau d'enregistrement d'Arthabaska.

²⁶ Wilson, Harriet et Kinnear, James. Op.cit., p. 32.

²⁷ Société généalogique ..., Op.cit., p. 152.

²⁸ Contrat no 11584 du notaire Jean Marc Roberge, février 1967.

²⁹ Lessard, Emilien et Dion, Françoise.

* endroit où on effectue le foulage de la laine pour lui donner de l'épaisseur, la feutrer avec une chaleur humide.



Ecole Willson's Mills près de Leeds Village. En avant de gauche à droite: Clarence Wilson, Louisa Hopper, May Smith, Willie Smith, Everett Fraser, Mary Sutor, Nellie MacLead, Oscar Hopper, Willie Sutor, Van Raycraft. En arrière de gauche à droite: Mabel Wilson, Nellie Planche, Alice Smith, Annie Sutor, Laura Sutor, Eva Hopper, Anny Watson Gillanders, Lucy Hume (enseignante), Archie Fraser.

*Encourageons cette
entreprise de
CHEZ NOUS
qui supporte
constamment*

*les
INTERVENANTS
du milieu
culturel*

 *librairie*
Sélect **MB**
ENR.

LIBRAIRIE AGRÉÉE

CARREFOUR FRONTENAC
805, BOULEVARD SMITH NORD
THETFORD MINES (QUÉBEC) G6G 6L5
TÉL.: (418) 335-6769 • FAX: (418) 335-7648

Les Lessard *

Mariage Date & Lieux		Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère
Chambois, Normandie, France		Jacques	- 1 -	Marie	Herson,
08/04/1652		Etienne	- 2 -	Marguerite	Sevestre, Charles
Québec					Pichon, Marie
21/01/1715		Joseph	- 3 -	Madeleine	Paquet, Isaac
Ste-Anne de Beaupré					Meunier, Elisabeth
30/07/1749		Augustin	- 4 -	Louise	Julien, Jean
Ange-Gardien					Trudel, Louise
15/02/1779		Jean	- 5 -	Scholastique	Cloutier, Zacharie
St-Joseph de Beauce					Vachon, Claire-F.
25/11/1823		Zacharie	- 6 -	M. Geneviève	Foucher, Jacques Louis
Ste-Marie de Beauce					Bisson, Marie
27/10/1863		Thomas	- 7 -	Marie	Maheu, Elie
St-Frédéric					Lessard, Sophie
06/09/1904		Amédée	- 8 -	Anna	Daniels, Edward
Inverness					Charest, Céline
07/07/1943		Emilien	- 9 -	Françoise	Dion, Alfred
St-Jacques de Leeds					Paré, Albertine

* De Lessard dit Lessard

Société généalogique de la Région de L'Amiante, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines, G6G 1N1

LE MOULIN ALLAN

par Paul Vachon

Le moulin à scie de Richard Allan est l'un des rares moulins mû à la vapeur encore en opération au Québec. Ce moulin est situé à Kinnear's Mills, une petite municipalité à proximité de Thetford Mines.

"Vers la fin du 19e siècle, plusieurs paroisses comptaient un ou deux moulins, dans lesquels on préparait la farine et les moulées. La révolution industrielle a tout chambardé en apportant des inventions et des techniques nouvelles. L'eau et le vent n'ont pu lutter contre les engins à vapeur, les moteurs à combustion interne et l'électricité. [...] Les moulins vieillissent et sont victimes du progrès et de la concurrence, [...]. Plusieurs moulins sont détruits par le feu ou la débâcle [...]."¹



M. Richard Allan dans son moulin.
Source Renald Turcotte.

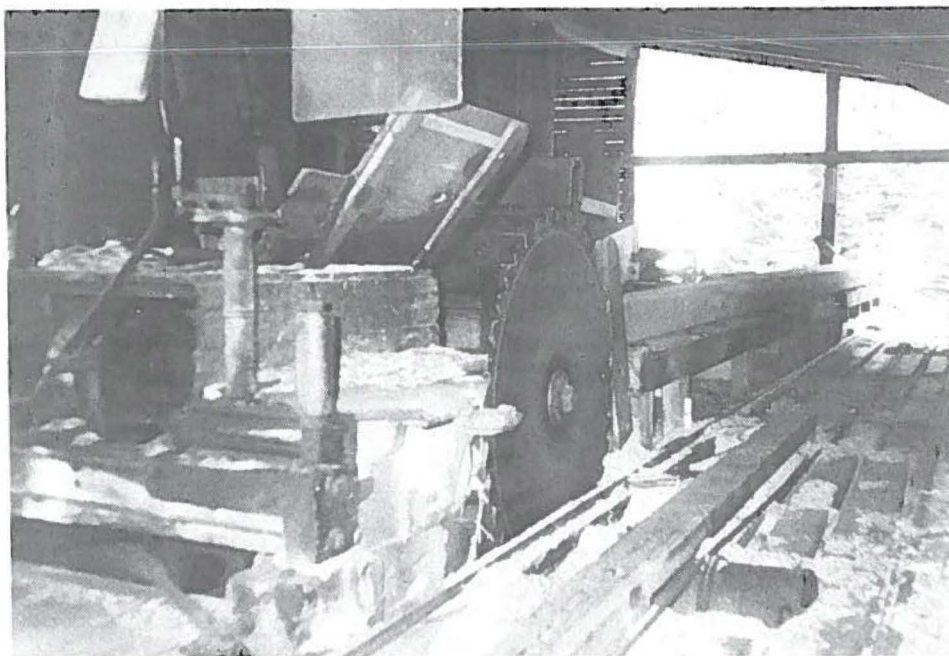
Les moulins à scie du comté de Mégantic n'ont pas échappé à cette règle. Le comté qui en comptait une trentaine vers 1960, n'en a plus qu'une dizaine aujourd'hui.² Le moulin qui nous intéresse, celui de Richard Allan, fut acquis par ce dernier en 1920. Selon Lorraine Tremblay, le moulin était en opération en 1905. N'ayant pas servi pendant des années, il dut le réparer. En 1954, le moulin fut

détruit par un incendie. M. Allan reconstruisit son moulin rapidement et acquit la machinerie un peu partout au Québec. En 1955, le moulin était de nouveau en opération.

Voici la description qu'en donne Lorraine Tremblay dans son étude portant précisément sur le moulin Allan:

"Le moulin à scie est situé à l'écart du village, dans le rang 12, à proximité d'un ruisseau, un embranchement de la rivière Sunday, et du domicile du propriétaire. La scierie construite sur un emplacement déboisé, est entourée par la forêt. Le bâtiment à deux étages, ne possède pas de fondations et est en forme de L. La façade est plus large (environ 14,75 m) que le derrière (9,25 m); le bâtiment est long d'environ 22,85 m. Le solage du rez-de-chaussée est en terre battue. Le plancher de bois du premier étage n'occupe pas toute la surface disponible mais uniquement l'espace occupé par la machinerie. Les murs extérieurs sont composés de planches horizontales sur colombage. Le toit en tôle ondulée, à deux versants, est surmonté de la cabane à bran de scie et de la cheminée. Le moulin possède plusieurs ouvertures: une fenêtre, une porte de même que des ouvertures situées aux deux extrémités du moulin et sur les côtés servant entre autres à sortir des planches; l'ouverture sur le côté droit sert à rouler les billots à l'intérieur du moulin. Le moulin possède une chute à croûtes et une chute à délignures."³

L'équipement est principalement composé de la chaudière d'une capacité de 500 gallons servant à produire la vapeur, du foyer alimenté par du bran de scie et de la croûte et de la machine à vapeur qui fournit l'énergie aux machines de sciage par le biais de son système de transmission du pouvoir.⁴ Le reste de l'équipement est composé du



Vue de l'intérieur du moulin Allan. Source Renald Turcotte.

chariot à billots servant à transporter les billots à la grande scie, la grande scie circulaire pour débiter le billot en madrier, la scie à croûtes, la scie à délignures, la déligneuse (servant à égaliser les côtés des planches), l'ébouteuse (sert à couper les extrémités des planches pour en obtenir des mesures justes de 8, 10 ou 12 pieds), le planeur (sert à aplanir ou à embouvetter les planches), la scie à bûches et la moulange (transformant les grains en moulée).⁵

Le moulin à scie desservait surtout les cultivateurs des environs (Inverness, Leeds, St-Pierre-de-Broughton, Kinnear's Mills). Il sciait principalement du sapin et de l'épinette mais aussi du cèdre, de l'érable, du merisier, de l'orme et du cerisier; il servait aussi à débiter des billots pour en obtenir des planches. Le moulin était exploité à l'année longue et c'est vers 1940 qu'il était en pleine opération.

En 1930, Richard Allan chargeait 2 \$ à 3 \$ pour scier 1000 pieds de bois, en 1970, il en coûtait 50 \$ ou 55 \$ pour le même ouvrage. Les employés étaient rémunérés à la journée. En 1937, les salaires au

moulin étaient de 1,50 \$ par jour. La journée de travail s'étalait de 8 heures le matin à 6 heures du soir. Entre 1939 et 1943, il y avait trois employés permanents: Lionel Payeur, Robert Trépanier et Henri Doyle.⁶

C'est "John Allan qui posséda le moulin avant Richard Allan. John est l'oncle de Richard, il naquit en 1854, dans le dixième rang de Leeds. Il a étudié et reçu des diplômes de McGill et du Montreal Presbyterian College, bien qu'il ne devint pas pasteur, il fut maire de Leeds un certain temps. Il demeura célibataire et habitait seul dans la maison érigée à côté du moulin. Il décéda à l'été 1920 d'une chute du haut d'un voyage de foin alors qu'il travaillait aux champs."⁷

Richard Lillico (Dick) est le fils de William Oliver Allan et de Elizabeth Thompson, il est né le 18 juin 1896 et fréquenta l'école de la rivière Sunday pendant 9 ans et, par la suite, l'école de Kinnear's Mills. Il fréquenta également l'Académie d'Inverness mais dut y renoncer quand il attrapa la scarlatine. Durant sa jeunesse, il travaillait avec son père et aimait faire des travaux de menuiserie. Monsieur Allan fit son service militaire en Angleterre

durant la Première Guerre mondiale où il devait réparer les wagons et la machinerie.

Monsieur Allan était un administrateur des propriétés de l'église Candlish United et un des fondateurs du Kinnear's Mills Home. Il fut l'un des fondateurs de la Société historique du comté de Mégantic. Dick a dessiné le "Tartan des Cantons de l'Est" et l'a fait homologuer. "Richard Allan se rend à Ottawa pour le faire breveter [...], il se rend même en Ecosse et obtient une rencontre avec Lord Lyon, un noble anglais parent de la reine-mère et responsable de tous les tartans représentatifs de l'Ecosse [...]. Ce tartan est une représentation picturale des beautés des Cantons; le vert luxuriant des collines, le blanc glacé de la neige, le brun riche de la terre, le rouge écarlate des feuilles d'automne et le jaune scintillant des pissenlits et des boutons d'or." Richard Allan est décédé le 13 mars 1985 à l'âge de 89 ans.

Le moulin Allan est encore en excellent état, il est le seul du canton de Leeds construit au XIXe ou au début du XXe siècle à être parvenu jusqu'à nous. Il est actuellement propriété de la famille Jamieson.

Bibliographie et notes

¹ Jacques-Dodier, Denise, "Le meunier", L'Entraide généalogique, Volume XV, no 1, p. 27.

² Tremblay, Lorraine, Etude ethnohistorique du moulin à scie mû à la vapeur de Kinnear's Mills, Ministère des Affaires culturelles, novembre 1986, p. 12.

³ Ibidem p. 18.

⁴ Ibidem, pp. 35-47.

⁵ Ibidem, pp. 55-73.

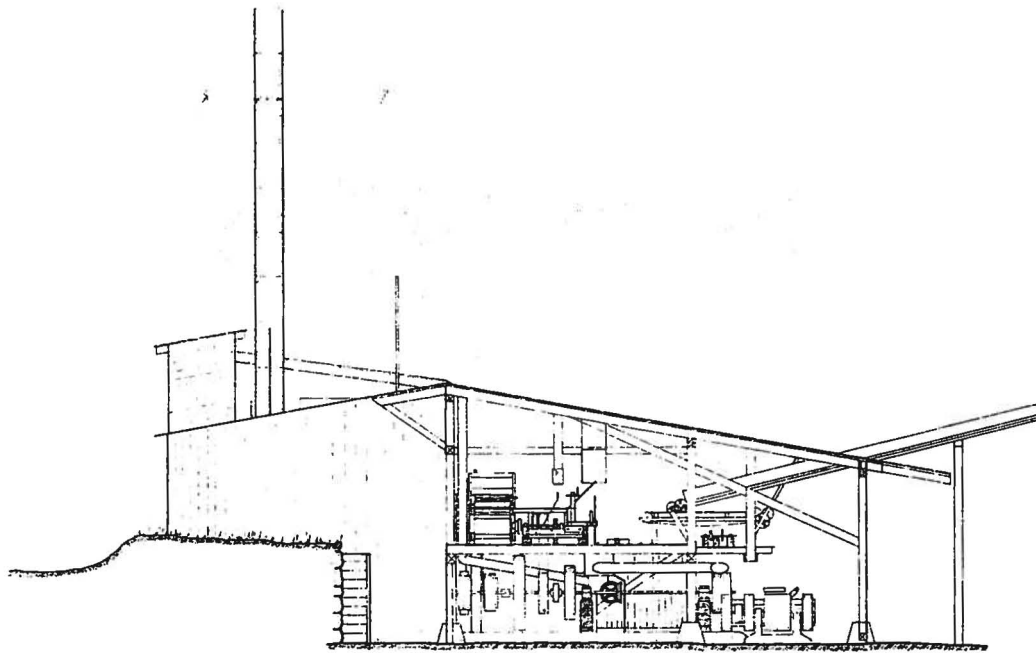
⁶ Ibidem, p. 92.

⁷ Ibidem, p. 16.

⁸ Goyer, Jean Raymond, Inverness, Corporation touristique d'Inverness, 1987, p. 114-115.



Moulin à scie Allan, Kinnear's Mills. Source Renald Turcotte.



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Direction du Québec

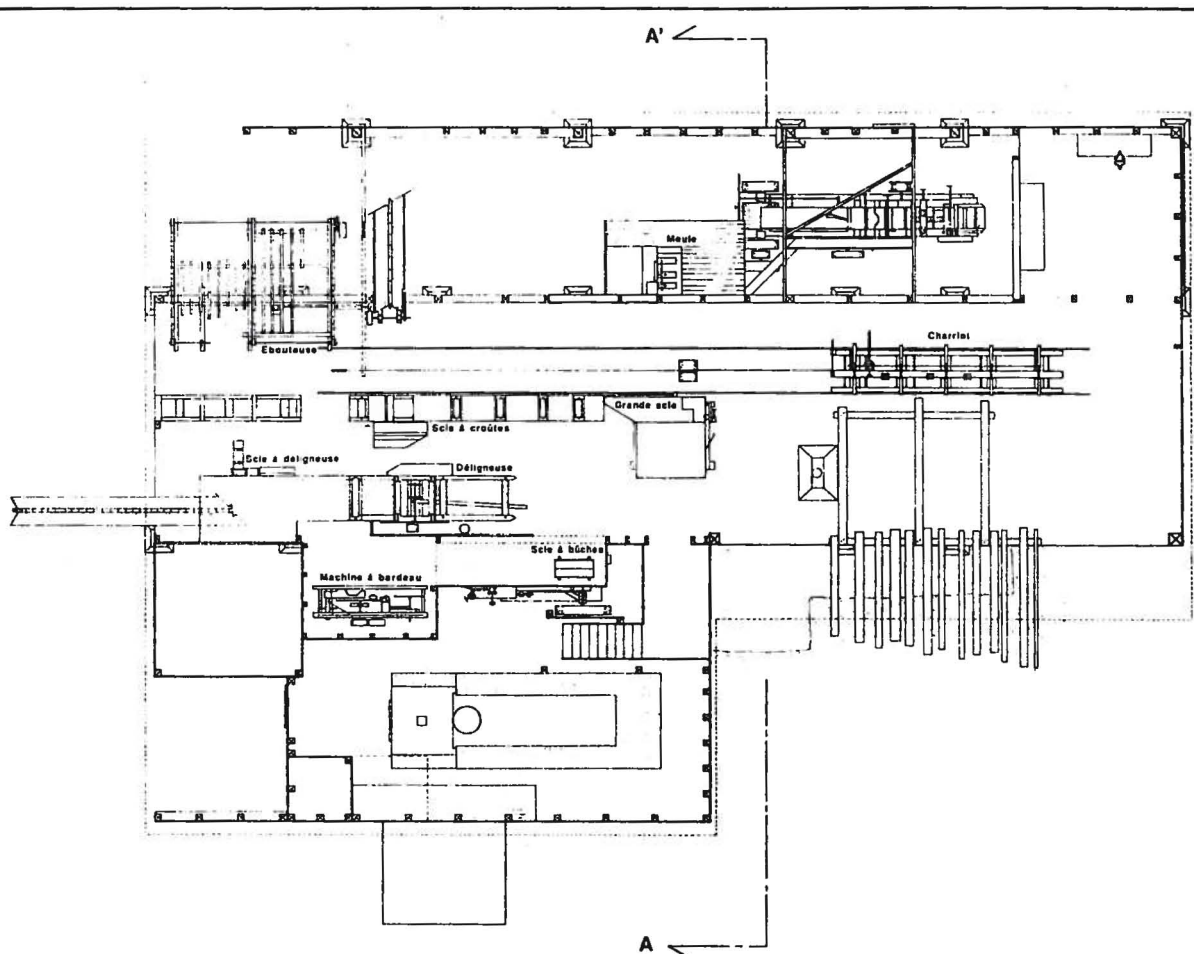
SITE

Moulin à vapeur
KINNEAR'S MILLS

TITRE DU DESSIN

Coupe A - A'

DESSIN	ÉCHELLE
R. Lemieux	1:50
DATE	FEUILLE
Novembre 1987	3 / 3



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Direction du Québec

SITE

Moulin à vapeur
KINNEAR'S MILLS

TITRE DU DESSIN

Plan de l'étage

DESSIN	ÉCHELLE
R. Lemieux	1:50
DATE	FEUILLE
Juillet 87	2 / 3

NOS FAMILLES SOUCHES

Les Anglophones - Les Clancy

par Denise Dion-Ouellette

Les origines des Clancy nous sont inconnues, cependant nous retrouvons dans les archives de la paroisse de Leeds que Michael Clancy, commerçant, est décédé le 15-06-1925 à l'âge de 86 ans et que son épouse Mary Ellen Watters l'a suivi le 02-09-1926 âgée de 79 ans. Tous deux reposent dans le cimetière de l'Eglise catholique de St-Jacques-de-Leeds.

Ils eurent sept enfants: Helen Sabina (29-01-1869) décédée le 20-07-1876, inhumée le 21 juillet à St-Sylvestre à l'âge de 7 ans 5 mois; James Peter Joseph (Joe) (06-05-1870); Michael Peter Charles (24-03-1872); Mary Bedelia (21-02-1874) décédée 15-07-1876, inhumée à St-Sylvestre 16 juillet à l'âge de 2 ans 5 mois; John Ambrose Augustin (11-02-1876); Joseph Francis (12-02-1878). Tous ont été baptisés à St-Sylvestre.

Joseph Clancy (Joe) est un rouquin de belle apparence mesurant 5'10'' environ. Il épouse Elizabeth Rooney, fille de Peter et de Mary Lizzie Judge, le 21 septembre 1904. Ensemble ils exploitent une ferme sur le rang 8 de Leeds (Wilson Mills) pendant quelques années, propriété actuelle de Alain & Marius Tardif. Il vend son bien et se porte acquéreur d'un long bâtiment situé au centre du village; qui sert à la fois de résidence, de magasin général et d'écurie pour les chevaux (lieu actuel de la maison d'Alfred Nadeau). Plus tard, Joe vend son commerce à Wilfrid Nadeau et s'expatrie aux Etats-Unis. Sa famille se compose de sept enfants: Francis (19-12-1905) épouse Dorina Bridget Carroll le 14-07-1937, il fait de brillantes études collégial à Québec et devint plus tard un agent de la Maison Blanche à Washington. Justin (01-08-1907); Irvin John (31-12-1909) épouse A.M. Schmalgal le 23-08-1941 à Highland Park Michigan; Michael Harris (14-03-1911) décédé 24-01-1916 à l'âge de 4

ans; Elizabeth (05-10-1921) épouse Thomas R. Sullivan le 04-09-1948; Rita (24-06-1925) épouse Michael James Mullen le 23-11-1946; Léo (01-12-1916) épouse Helen Rita Muldoon le 03-09-1938 à Ferndale, Michigan. Les Clancy étaient réputés pour leur intelligence, leur amabilité et leurs cheveux roux.



Joe Clancy. Source Comité de recherche de Leeds.

Michael Peter, fils de Michael senior, connu familièrement sous le nom de "Mike Pete" est un homme élégant à la chevelure rousse. Il entreprend des études pour devenir prêtre catholique et fait des études en droit; malheureusement il ne pratique aucune de ces professions. C'est un homme avant-gardiste qui a des projets pleins la tête et exerce le métier de commerçant.

Il décide de se faire bâtir une maison de style victorien à Wilson's Mills (Leeds). En réalité, c'est la construction de trois maisons réunies ensemble pour n'en former qu'une seule, enjolivées de pignons et de galeries. L'intérieur du second étage

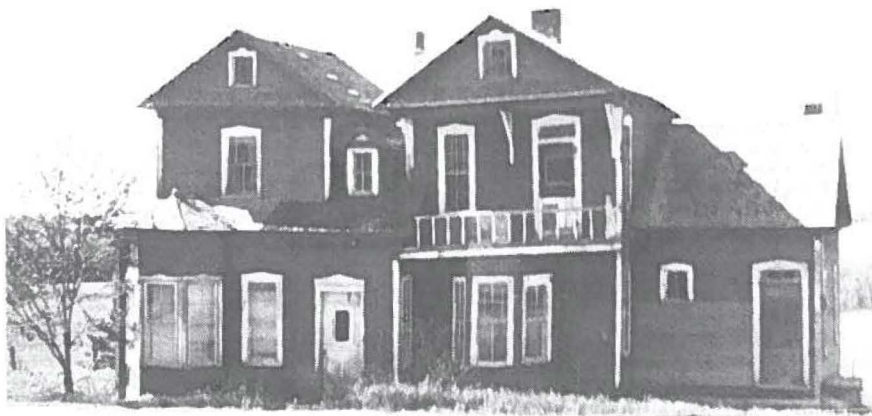
est formé de chambrettes genre labyrinthe sans corridor. Un enfant peut facilement s'y perdre... La construction de cette maison a nécessité sept ans de travail et a été exécutée par un nommé Marcotte de Thetford Mines.

L'extérieur de cette demeure construite entre 1910 et 1920, a l'allure d'un château du Moyen Age; il attire les regards des passants et du public voyageur et les invite à s'y arrêter pour se désaltérer. Michaël Peter a vécu la majeure partie de sa vie avec sa famille dans cette maison puis il l'a vendue à Georgy Delisle. Celui-ci l'habite quelques décennies pour ensuite déménager à Robertsonville avec ses enfants. Ce n'est que plus tard, que le peintre Albert Rousseau en fait l'acquisition et entreprend de la rénover. Comme elle n'est pas habitée, elle subit les assauts du temps et du vandalisme. Le peintre Rousseau décède... Dans les années 80, la maison est dans un tel état de délabrement qu'on la démolit...

Michael Peter épouse en premières noces, Nellie Gallagher à Québec en 1912, qui lui donne quatre enfants dont un seul survit: Leslie (13-01-1913) devient un garçon brillant et intellectuel. Il écrit des articles

pour les journaux anglophones, "Daily Star" et "Weekly Herald" ; il décède célibataire, le 29 février 1936 à l'âge de 23 ans et il est inhumé dans le cimetière de St-Jacques-de-Leeds. Les autres: Isabella (26-04-1914) décède le 20-10-1923 à Leeds à l'âge de 9 ans et six mois; Clement (14-01-1916) décède le 15-08-1917 à Leeds à l'âge de 19 mois; Sabrina (27-07-1917) décède le 19-11-1917 à Leeds à l'âge de 3 mois. Nellie Gallagher est décédée le 18-09-1917 à l'âge de 38 ans.

Sa seconde épouse Mary Harney, fille de Thomas & H. Jane Minnough d'Inverness, lui donne quatre garçons: Brandon (21-06-1919); Patrick (04-03-1921); Victor (18-09-1923); Peter. Devenus adultes, les garçons de Michael Peter émigrent aux Etats-Unis avec leur mère. Dans les années 50, Mary Harney revenait encore avec l'un de ses fils, passer les mois d'été à Wilson's Mills (Leeds) dans le chalet à gauche de la croix du chemin, terrain de Marius Tardif. Elle est décédée à Boston le 05-05-1975 à l'âge de 81 ans. Michael Peter a mené une vie solitaire et errante. Il est retourné rejoindre la famille Gallagher dans la Beauce. Il est décédé à l'Hôpital Sainte-Marie de Beauce, le 19-09-1947 à l'âge de 75 ans et il a été inhumé à Leeds le 23 septembre de la même année.



Maison Clancy. Source Renald Turcotte.

VISITE CHEZ LES MORMONS

UN RENDEZ-VOUS DES PLUS INTÉRESSANTS

par Denise Marcoux

Au cours de l'été dernier, les membres du conseil d'administration de votre société se sont rendus visiter le Centre d'histoire familiale des Mormons à Montréal. Au-delà d'un accueil chaleureux et enthousiaste, nous y avons découvert une organisation très structurée, ayant des méthodes de travail bien définies et de l'équipement à la fine pointe de la technologie.

Contrairement à ce que nous pensions au départ, l'ordinateur CD de ce centre de recherches ne nous donne pas accès directement aux registres microfilmés. L'ordinateur demandera dans quel pays on veut faire une recherche pour un patronyme donné et fournira les noms de ceux qui ont fait l'objet d'une recherche précédente. Par conséquent, si aucune recherche n'a été enregistrée, il ne sera d'aucune utilité.

Nous y avons appris qu'il est possible d'établir une entente avec Salt Lake City pour devenir un centre affilié et emprunter pour des périodes de temps déterminées les microfilms des registres du monde entier. D'ailleurs, nous nous proposons de faire les démarches nécessaires dans ce sens au cours des mois à venir et d'élargir ainsi l'éventail des services offerts à nos membres. Nous en reparlerons sûrement.

Nous avons traduit à l'intention de nos lecteurs l'essentiel d'un document qui nous a été remis lors de cette visite et qui relate les principales étapes et le but de cette gigantesque entreprise.

ENTREPOSER DES FILMS DANS UNE MONTAGNE

Pour les protéger des désastres, des microfilms sont entreposés dans une voûte creusée dans le roc des montagnes Wasatch, au sud-est de Salt Lake City, Utah. Au-delà de la vallée et sous 700 pieds de granite solide, six salles d'entreposage naturellement fraîches préservent les films des froids excessifs de l'hiver et de la chaleur élevée de l'été.

La voûte a été conçue pour entreposer les microfilms de 26 millions de volumes de 300 pages chacun. Au fur et à mesure que des nouvelles technologies seront mises au point, il sera possible d'entreposer plus d'informations dans moins d'espace qu'auparavant en substituant par exemple les bobines 35 mm par des bobines 16 mm. Présentement, la voûte n'est que partiellement utilisée et d'autres tunnels pourront être creusés au besoin.

Tous les films sont conservés dans les meilleures conditions possible et avec un soin méticuleux. Les mesures de sécurité sont strictes et la voûte n'est pas ouverte au public. L'humidité et la température sont contrôlées de façon très précise; les films sont examinés et nettoyés régulièrement et des copies nouvelles sont faites pour remplacer celles qui montrent des signes d'usure.

FAIRE UN DOCUMENT DURABLE

Parce que les films seront entreposés indéfiniment, le laboratoire de la montagne de granite propose des standards de production très élevés et exige des équipements et fournitures de première qualité. Seul le film négatif à base de sels d'argent est utilisé pour l'entreposage.

Plus de 100 photographes, voyageant à travers le monde, font parvenir au laboratoire des quantités de films qui sont développés et inspectés pour établir leur valeur de conservation. Lorsque les films passent avec succès cette première étape, ils sont catalogués selon les procédures standard des bibliothèques. Chaque film est numéroté et classé selon le type de document, la région d'où il provient et la période couverte par le film. Il est alors placé dans un classeur pour accès rapide.

Aucune des copies-maîtresse ne sortira jamais de la voûte de la montagne tandis que des copies positives pourront être mises à la disposition des chercheurs, selon des ententes contractuelles.

PERMETTRE AUX GENS D'UTILISER LES REGISTRES

Le personnel préposé aux acquisitions étudie les documents disponibles dans chaque pays et la possibilité de les filmer. On essaie également de déterminer lesquels sont les plus fragiles ou les plus en danger d'être perdus. La priorité est accordée aux documents qui seront les plus en demande par les utilisateurs de la bibliothèque. Les registres ainsi choisis sont identifiés et indexés par les nombreux bénévoles. Une première personne transcrit sur une carte l'information contenue sur le microfilm tandis qu'une deuxième personne refait le même travail à titre de vérification. Un troisième bénévole entre les données dans un ordinateur. Tous les noms contenus dans ce registre peuvent maintenant être classés en ordre alphabétique par l'ordinateur. Cette indexation permettra aux chercheurs d'aller directement au nom cherché plutôt que de procéder ligne par ligne dans un document donné.

Pendant que toutes les copies-maîtresses sont entreposées dans la voûte, des copies de plusieurs de ces registres sont expédiées au centre d'histoire familiale, situé au centre-ville de Salt Lake City. A la bibliothèque d'histoire familiale de Salt Lake City, plusieurs centaines de lecteurs de microfilms sont mis à la disposition des chercheurs.

Des copies de plusieurs films sont également disponibles par l'intermédiaire d'un millier de centres d'histoire à travers le monde, en Amérique du Nord et en Asie, Afrique, Europe et Australie et sur les îles des différentes mers du monde. Ces centres sont financés par les membres de l'Eglise locale et sont habituellement situés dans ses locaux. Dans un Centre d'histoire familiale, les visiteurs peuvent visionner les microfilms provenant de la collection de Salt Lake City ou chercher dans les livres du Centre. Les bénévoles de la Bibliothèque centrale répondent à des milliers de lettres provenant de gens à la recherche de leurs ancêtres. Alors que la recherche généalogique peut être utile à d'autres disciplines comme la recherche médicale pour découvrir l'hérédité de certaines maladies, la plupart des chercheurs sont à l'affût d'informations concernant leur famille propre. Comme beaucoup d'autres dans le monde, ils ressentent un désir profond de connaître leurs ancêtres. Ces documents répondent donc à un besoin.

LES REGISTRES, L'ÉGLISE ET LES LIENS FAMILIAUX

Les seuls indices permettant d'identifier nos ancêtres sont souvent contenus dans les registres des églises. Selon les croyances des Mormons, le mariage unit l'homme et la femme non pas "jusqu'à la mort" mais "pour l'éternité". Les membres de cette Eglise croient également que leurs ancêtres, dans une vie future où il leur est donné de parfaire leur connaissance de l'évangile, sont sensibles et répondent à l'amour qui leur est manifesté à travers ces travaux de recherche. De là l'importance qu'ils accordent et les sommes d'argent phénoménales qu'ils investissent dans la poursuite de cet idéal.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DE L'UTAH - par ordre chronologique

- 1894 Fondation le 13 novembre 1894 à Salt Lake City pour collectionner et propager l'information généalogique. La bibliothèque initiale comprend 100 volumes avec un personnel de 13 membres.

- 1938 Le début du microfilmage - 12 bobines de film dans la collection.

- 1946 Microfilmage à l'extérieur des Etats-Unis. Aujourd'hui, plus de 200 spécialistes travaillent dans plus de 40 pays pour répertorier des documents de valeur généalogique.

- 1959-60 Etablissement de laboratoires de traitement du microfilm en Europe et au Mexique. Au cours des années, la Société a collaboré avec des entreprises pour raffiner l'équipement, i.e. caméras, lecteurs de microfiches, lecteurs-imprimantes, etc.

- 1963 Ouverture de centres de recherche locaux.

- 1966 La montagne de granite commence à préserver les microfilms - 500,000 bobines dans la collection. Sous 700 pieds de granite solide (200 mètres), la voûte comprend 6 salles pouvant contenir les microfilms de 25 millions de volumes de 300 pages chacun.

- 1970 Début du programme informatique.

- 1981 Plus de 1 million de bobines de microfilms.

- 1992 Plus de 1,800,000 bobines de microfilms.

Le personnel compte maintenant 700 personnes dans des compétences aussi variées que la conservation de documents, histoire, langues, études régionales, bibliothéconomie et gestion des affaires. Ensemble ils parlent plus de 25 langues. Plus de 1600 centres d'histoire répartis à travers le monde permettent aux chercheurs d'avoir accès aux documents de 57 pays. Plus de 200 opérateurs de caméra travaillent avec les archivistes pour photographier et conserver les documents dans plus de 40 pays. La priorité est accordée aux documents en danger d'être détruits ou égarés.

LA SAHRA

Société des archives historiques de la région de L'Amiante

par Line Cliche

Dans le dernier numéro du Bercaïl, vous avez pu lire une chronique sur la Société des archives historiques de la région de L'Amiante. Nous en avons profité pour vous présenter notre mandat et pour vous décrire le contenu d'un de nos très beaux fonds d'archives qui devrait intéresser beaucoup de généalogistes de la région. Ce fonds nous provient de la fabrique de la paroisse St-Alphonse.

Fonds Paroisse St-Alphonse (P2) imprimés, 1945-1956, 23 cm.

Dans le fonds de la paroisse St-Alphonse, on retrouve le journal "La voix des Mines". Il a paru de septembre 1945 à juin 1956. Les paroisses St-Alphonse, St-Maurice et St-Noël sont les fondatrices de ce journal qui se voulait une sorte de bulletin paroissial. A partir d'octobre 1946, la paroisse Notre-Dame se joignait aux trois autres. Le journal était publié à tous les mois sauf en juillet et août. Plusieurs articles sont d'un grand intérêt pour les généalogistes. Parmi ceux-ci, il y a les nouvelles de chacune des paroisses. On y parle des événements spéciaux, de la graduation et du tableau d'honneur dans chacune des écoles. On retrouve aussi dans la page paroissiale, les naissances, les mariages et les sépultures.

"La voix des Mines" est sans contredit une belle source de renseignements qui vous permettra peut-être de trouver des informations sur votre famille. Vous pouvez le consulter en vous rendant dans nos locaux situés à la bibliothèque du Cegep, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

Pour informations: Société des archives historiques de la région de L'Amiante, 671, boulevard Smith Sud, Thetford Mines, G6G 1N1, local 1111 (voisin du local de généalogie). Téléphone (418) 338-8591, poste 306, télécopieur (418) 338-3498.



SAHRA - La Voix des Mines, juin 1948, p. 13.

De gauche à droite: 1e rangée: Michel Dussault, Hélène Grégoire, Claude Doyon

2e rangée: Denis Boucher, Darlène Cliche, Nicole Lessard, Céline Therrien, Monique Larochelle, Gisèle Pinel, Francine Paquet, Pauline Grégoire, Nicole St-Pierre.

3e rangée: Huguette Lagueux, Gilles Girouard, Lucie Paquet, Colette Larose, Marcel Girouard, Luce Vallières, Lise St-Pierre, Céline Lamontagne, Louise Dussault, Thérèse Paquet.

4e rangée: Lawrence Moriarty, Gaston Blais, Roger Bernard, Denis Vallières, Gaétane Lessard, Marjolaine St-Hilaire, Marjolaine Gosselin, Paulette Lessard.

LE RECENSEMENT, UN OUTIL ESSENTIEL !

par Dany Tanguay

Pour faire une ascendance généalogique nous n'avons besoin essentiellement que des noms de nos ancêtres. Les répertoires de mariages publiés répondent parfaitement à ce besoin. Toutefois, la très grande majorité des généalogistes d'aujourd'hui ne se contentent plus d'un simple tableau généalogique, c'est le contexte social qui les intéresse. On se pose de plus en plus de questions sur nos ancêtres; qui étaient-ils, comment vivaient-ils? Depuis combien de temps sont-ils dans la région? Étaient-ils propriétaires ou locataires? Que possédaient-ils?

Un outil qui peut répondre à ces questions, c'est le recensement. Il existe deux types de recensement: le nominal et l'agricole. Le premier nous indique principalement le nom des personnes qui habitent la maison, leur âge, sexe, état civil, religion, instruction et profession. Le recensement agricole nous donne le rang, le numéro de lot, la grandeur de la terre au total ainsi que ses subdivisions en culture, en pâturage, en verger et en forêts, le genre de culture ainsi que la quantité récoltée. Il nous indique également la race et la quantité d'animaux que possède le propriétaire, de même que la valeur de la terre, du bétail et des instruments aratoires. Il ne faut pas

oublier les autres biens de toutes sortes qui y sont inscrits.

Le recensement nous apporte une quantité importante d'informations que l'on ne retrouve pas dans les répertoires publiés. On devine aisément à travers le recensement le mode de vie de ces familles. Il est une "photographie" économique de cette époque.

Il existe des recensements depuis 1666 que l'on peut retrouver dans les sociétés de généalogie. Leur consultation est rapide et facile puisque les données recueillies ont été transcrites dans des volumes.

Certaines sociétés de même que les Archives Nationales à Québec possèdent des recensements sur microfilms qui couvrent toutes les régions du Québec. Le plus ancien couvre l'année 1825. À partir du deuxième, celui de 1831 le recensement a été fait à tous les 10 ans, sauf pour celui des années 40, il a été réalisé en 1842. Le dernier recensement disponible est celui de 1901.

Les recensements ne sont disponibles que quatre-vingt-dix (90) ans après avoir été réalisés. Les recensements des années 1831, 1842, 1851, 1861 et 1871 sont nominaux et agricoles. Ceux de 1881, 1891 et 1901 ne sont que nominaux.

C'est plus facile de retrouver le recensement agricole lorsqu'il ne se retrouve pas sur la même bobine que le nominal car le nom du recensé y est mentionné. Mais il est plus difficile de retrouver le recensement agricole lorsqu'il est sur la même bobine que le nominal comme celui de 1871, car il n'y a pas de nom mais seulement des chiffres et pour retracer celui de notre ancêtre il faut le numéro de la page de son recensement nominal ainsi que le numéro de la ligne où son nom est inscrit.

Le recensement peut servir de "dépanneur" pour résoudre une énigme. Voici un exemple: vous cherchez la date de décès de Monsieur X et vous ne savez pas l'endroit exact, seulement la région. En vérifiant dans le recensement vous avez de bonnes chances de trouver la personne ainsi que son âge et vous savez à quel endroit elle vivait. Vous vérifiez ensuite dans le recensement suivant qui a été fait dix ans plus tard. Si vous retrouvez encore votre ancêtre vous regardez dans le suivant. Si vous ne le trouvez pas vous savez maintenant qu'il est décédé sur une période de dix ans soit entre les deux recensements et vous savez à quel endroit.

Evidemment c'est une recherche qui demande beaucoup de temps et il est préférable pour une personne qui n'a jamais travaillé avec des recensements de demander l'aide de quelqu'un qui les connaît afin d'éviter de faire des erreurs ou de se décourager

quand on n'arrive pas à trouver ce que l'on cherche.

Si vous ne connaissez personne, vous pouvez vous adresser à votre Société généalogique ou aux Archives nationales; à ces endroits il y a toujours quelqu'un qui peut vous renseigner adéquatement.

Il ne faut pas laisser de côté les recensements seulement parce que l'on ne sait pas comment les utiliser car ils contiennent une foule de renseignements utiles pour tous les généalogistes.

Pour les besoins du recensement, les provinces étaient divisées en districts et sous-districts, les districts de dénombrement correspondant, à de rares exceptions près, aux circonscriptions électorales. En général, les cités et les comtés étaient considérés comme districts, tandis que les villes, les cantons et les quartiers d'une ville étaient des sous-districts.

Quant aux villages, aux petites villes, aux paroisses et aux seigneuries, ils étaient généralement recensés à l'intérieur du canton dont ils faisaient partie. De plus, l'étendue d'un district pouvait diminuer d'un recensement à l'autre et certains disparaissaient même avec la venue de nouveaux districts.

Bibliographie

Archives publiques du Canada, Recensements sur microfilms, Ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, Canada, 1987.

par Dany Tanguay

Prénoms rares

Voici une nouvelle chronique conçue spécialement pour nos membres qui attendent des enfants ou qui désirent en avoir. Vous trouverez sûrement dans la liste alphabétique qui suit le nom que vous cherchiez pour votre enfant. Pour les autres vous pourrez vous amuser en lisant ces prénoms dont vous auriez pû hériter. Je tiens à souligner que ces prénoms si rares et fort jolis pour la plupart sont tous véridiques. Aucun de ces prénoms n'est sorti de mon imagination.

MASCULIN

Abondance	Achillas
Adelme	Adjutor
Agénard	Agentard
Allyre	Almonzor
Alphéodor	Alphonzor
Anaclet	Ananias
Anicet	Apollinaire
Aramis	Arbogaste
Arcade	Arcadius
Aristobule	Armogène

FEMININ

Abondante	Adalberte
Adée	Adelphine
Adine	Aldina
Aloise	Alosya
Althéa	Amarilda
Anésie	Aphodise
Ariane	Armoza
Arsélie	Atalie
Athala	Athanaïse
Audianna	Azéline

Plusieurs noms de familles ont connu des variances au cours des siècles et nous avons pensé en faire une courte liste au cours des prochains bulletins afin d'aider certains de nos chercheurs qui peuvent être perdus à cause de la variation de leur nom de famille.

Adam.....Labranche	Amiot.....Larpinière	Baillargeon.....Amiot
Adam.....Laramée	Amiot.....Lerpinière	Baillargeon.....Beaucage
Adam.....Plante	Amiot.....Lincourt	Baillargeon.....Bocage
Ainsley.....Ainslie	Amiot.....Neuville	Baillargeon.....Durivage
Ainsley.....Hensley	Amiot.....Villeneuve	Beaudet.....Baudet
Allaire.....Alaire	Amiot.....Vincelot	Beaudet.....Ducap
Allaire.....Allard	Arsenault.....Arsonneau	Beaudet.....Lemay
Allaire.....Dallaire	Aubin.....Champagne	Beaudet.....Baudin
Allard.....Alard	Aubin.....Delisle	Beaudoin.....Baudoin
Allard.....Barillet	Aubin.....Paradis	Beaudoin.....Courcival
Allard.....Barrière	Aubin.....St-Aubin	Beaudoin.....Gervais
Allard.....Biron	Auclair.....Auclerc	Beaudoin.....Lapommeraye
Allard.....Labarre	Auclair.....Leclerc	Beaudoin.....St-Antoine
Allard.....Lavergne	Auclair.....Sauclair	Beaudry.....Baudry
Amiot.....Amyot	Audet.....Lapointe	Beaudry.....Desbutes
Amiot.....Beaucage	Audet.....Odet	Beaudry.....Lamarche

Réf: Montmagny, L'Islet, Bellechasse vol. 3, 7, 10
Cté Mégantic, début à 1926 inclusivement

Beauce, Dorchester, Frontenac vol.10
Répertoire cté Lévis 1679-1990 vol 1

Associations de familles:

Association des familles Grondin d'Amérique

Cette association existe depuis septembre 1993. Pour informations, vous adresser aux numéros (418) 335-2381 ou 335-3488 pour la région de Thetford Mines et au (418) 774-3753 pour la région de la Beauce. L'association compte présentement 175 membres.

Complément et errata pour la famille Bolduc

Dans le Bercail, vol. 3, no 1, juin 1994, nous vous avons présenté la famille Bolduc, voici quelques ajouts et corrections de ce texte:

Page 15: Il n'y a pas qu'une souche québécoise de Bolduc descendant de Joseph. En plus d'Achille qui est revenu au Québec, il y a Edmond, son frère, qui est venu s'établir à Thetford.

Page 17: Sur la carte, la terre représentée par les traits verticaux et identifiée comme appartenant à Lucien est en réalité la terre d'Hubert et celle d'Hubert, la terre de Lucien Bolduc.

Page 21: Première colonne en haut: Achille achète la terre de Bénonie Roy en 1916, mais celui-ci n'était pas mort lors de la vente contrairement à ce qui est écrit dans la revue. Bénonie Roy est décédé en 1918.

Paragraphe sous le calepin. Dans la phrase "La construction du pont couvert rappela une anecdote à la femme de Napoléon, aujourd'hui décédé", il faut enlever le "e" à décédée, car ce n'est pas son épouse qui est décédée mais Napoléon lui-même.

Page 23: Enfants d'Achille et Lucie Dupuis dans l'encadré: Joseph a lui aussi été cultivateur dans le Rang 9 de Ste-Clotilde, près de son frère Florian avant de déménager à East Broughton pour travailler dans les mines.

Page 24: Enfants d'Achille dans l'encadré:

- Clarisse a épousé Eugène Gagnon et non pas Joseph Gagnon.
- Dominique a été cultivateur dans le Rang 9 de Ste-Clotilde, près de ses frères Florian et Joseph.

Page 24 dans l'encadré et page 25 à la fin du premier paragraphe:

- Lucien s'est marié à Ste-Clotilde et non à East Broughton.

Page 26: Enfants de Lucien et Lucienne Lessard dans l'encadré:

La deuxième conjointe de René est Fernande Lagueux.

Page 27: Enfants de Paul et Marie-Claire Doyon, dans l'encadré:
Caroline est née le 23 février et non le 20 février 1980.

Ajouts: Texte tiré de "L'Entraide Généalogique" octobre/novembre/décembre 1991, page 102 et signé par Lucien Bolduc demeurant au Texas.

[...] 16 nov. 1649 Bail par Nicolas cappon, régent en la faculté de médecine à Pierre Boulduc, d'une maison sise rue St-Jacques pour 6 ans, moyennant 700 livres de loyer par an. Etablir que Pierre était "marchand apothicaire et épicier, bourgeois de Paris", la maison mise en bail par Cappon appartenait à son épouse Marie Hubert, ceci signifie qu'il y avait un lien entre les familles Boulduc et Hubert bien avant le mariage entre Louis Boulduc et Elisabeth Hubert à Québec en 1668.

9 juin 1639 Marché entre Pierre Maubon, ...à Pierre Boulduc... maître apothicaire et espicier, bourgeois de Paris, rue St-Jacques, paroisse St-Benoit... pour livrer... morrier... Etablir que Pierre Boulduc réussissait déjà dans sa profession et résidait déjà dans la paroisse St-Benoit.

6 août 1595 Contrat de mariage de Loys Boulduc, marchand espicier au marché aux Poirés avec Françoise Le Brun, passé le 6 août 1595 devant Maître Chazerets. Etablir que le père de "Loys" Boulduc était "Symon" Boulduc, marchand, drapier, demeurant à Senlis, qui décéda avant le 6 août 1595, et que sa mère était Jacqueline Debonnaire, résidant alors à Senlis.

1522 Lambert Boulduc au lieu de Henry Boulduc son père doit 5 sols parisis (L'Hôtel des 3 Ecuelles était en censive de chapitre de l'Eglise Notre-Dame de Senlis). Il y avait une famille Boulduc à Senlis vers le début du seizième siècle.

1480 Jean Boulduc paie 8 livres de cents pour la maison "Les Deux Anges" à Senlis. Etablir la présence d'au moins un propriétaire "Boulduc" à Senlis vers la fin du quinzième siècle.

Monsieur Bolduc a transmis à la Société de généalogie des Cantons de l'Est un cahier qui réunit des photocopies de certains de ces documents. Ce cahier peut être consulté à la bibliothèque de cette société.

Attention, mise en garde de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Une fraude de plus en généalogie

Vous avez reçu une annonce de volume généalogique publié par Halbert's, Ohio, U.S.A.. L'Office québécois de protection du consommateur rappelle que ce type de vente est illégale au Québec puisqu'il exige le paiement anticipé d'une marchandise non examinée. De plus le contenu généalogique du livre est assez léger. C'est en fait une copie de botins téléphoniques de différentes villes, ne comprenant que les noms et adresses.

Note

Des gens ont pris l'initiative de faire des corrections dans les volumes sans en vérifier la véracité ce qui peut créer des problèmes aux chercheurs. Nous avons fait des fiches de correction qui sont près de l'ordinateur à l'entrée du local. Il serait important d'utiliser cette fiche afin de nous signaler les "erreurs" que vous avez trouvés. Après vérification, nous allons en faire la publication et la mettre à la disposition des chercheurs.

La banque de données:

Notre banque de données contient maintenant 37,540 actes. A chaque publication de la revue nous ajouterons une nouvelle paroisse. Celle-ci est en caractère gras dans le tableau. La banque contient les actes de naissance, de mariage et de sépulture des registres religieux et civils. Les mariages comprennent les annotations marginales, notes inscrites en marge des baptêmes du registre religieux (presbytère). Ces notes concernent les mariages des personnes baptisées dans les paroisses ci-dessous mentionnées mais mariées dans une autre paroisse, province ou pays. On y retrouve le nom du conjoint(e) ainsi que le lieu de mariage. Il n'y a pas d'annotations marginales dans le registre civil (Palais de justice).

Paroisses	Années	Baptêmes	Mariages	Décès	Total
Coleraine	1917-1992	3,469	1,952	913	6,334
Pontbriand	1898-1992	2,792	1,693	916	5,401
Sacré-Coeur-de-Marie	1879-1992	4,338	2,734	1,817	8,889
St-Jacques-de-Leeds	1902-1992	3,139	1,996	951	6,086
St-Jean-de-Brébeuf	1931-1992	813	529	162	1,504
St-Noël (Thetford)	1943-1993	5,657	2,322	1,347	9,326
Total		20,208	11,226	6,106	37,540

QUESTIONS

15- Je cherche le mariage de Michel Ainsley et Marie Bolduc.

Léandre Pomerleau

17- Je cherche les enfants d'Alcide Ainsley et Béatrice Vallières, mariés le 16 juin 1926 à Robertsonville et déménagés par la suite à Montréal.

Jocelyne Vallières

18- Je cherche le mariage de Joseph Laroche et Marie-Josette Pouliot. Trois de ses filles se marient à St-Antoine-de-Tilly.

Odile Trépanier

19- Je cherche la date et le lieu de mariage d'Edouard Carrier et de Marguerite Bélanger qui ont vécu à St-Julien, comté de Wolfe vers la fin des années 1800. Le père et la mère de Marguerite sont: Georges Bélanger et Camille Dallaire. Je cherche également le nom des parents d'Edouard Carrier.

Lucie Jalbert-Jacques

20- Je cherche les parents de Hermine (Inconnue ou Lapierre) mariée à Philippe Bacquet dit Lamontagne le 11 mai 1837 à Notre-Dame de Québec. Dans le volume no 6, page 216 des mariages des comtés de Beauce-Dorchester-Frontenac, elle est inscrite sous le nom d'Hermine Lapierre et dans celui des mariages de Notre-Dame de Québec, elle porte le nom d'Hermine Inconnue.

Kristine M. Cutler - Arizona

Réponse à la question no 12, Septembre 1993, Vol. 2, no 4

Joseph Côté a épousé Françoise Houd Dèruisseau tel qu'inscrit dans le contrat de mariage passé devant le notaire Louis Guay à St-Antoine-de-Tilly, le 18 février 1811. Joseph Côté était le fils de François Côté et de Marguerite Bergeron. Françoise Houd Dèruisseau était la fille de Jean Charles Houd Dèruisseau et de Marie Magdeleine Dussault.

Lucie Jalbert-Jacques

Réponses à la question no 13, Septembre 1993, Vol. 2, no 4

Amanda Eugénie Ross portait le nom de baptême de Geneviève Ross, tel qu'inscrit dans le recensement de la paroisse de Ste-Flavie, comté de Rimouski en 1891; elle était alors âgée de 17 ans. Ses parents sont: Nil Ross et Josette Tardif. Elle s'est mariée en la paroisse de St-Louis-de-Gonzague, Nashua, New Hampshire le 10 juin 1895 à Thomas Papillon. On retrouve Amanda Eugénie Ross dans le répertoire des mariages de Disraëli (sans date ni lieu) et son conjoint est Napoléon Jacques. Il n'y aurait pas eu de deuxième mariage puisque le premier n'aurait jamais été annulé.

Lucie Jalbert-Jacques

Réponse à la question no 16, Juin 1994, Vol. 3, no 1

Joseph Laperche-St-Jean, fils de Jean Baptiste et Anne Goulet (Repentigny 25 février 1736) a épousé Marie Ursule Bisson, fille de François Joseph et Marguerite Houde (Laneuville 28 avril 1715), contrat du notaire Daguilhe le 22 février 1756.

Olivette D. Leblanc

MESSAGE SPECIAL

Nos meilleures pensées accompagnent notre trésorier Gaétan Charest qui éprouve présentement des problèmes de santé. On est tous avec toi Gaétan, à bientôt!

Tes amis

*Les Charest **

Mariage Date & Lieux		Époux		Épouse	Père & Mère
Ste-Margte, Larochelle		Mathieu	- 1 -	Jeanne	Serre,
Aunis, France					
04/03/1647		Mathieu	- 2 -	Sébastienne	Veillon, Maixent
Larochelle, France					Venet, Bernarde
22/04/1674		Robert	- 3 -	M. Madeleine	Paradis, Pierre
Ct. Notaire Paul Vachon					Guyon, Barbe
03/03/1710		Jean	- 4 -	Jeanne	Lemire, Joseph
Québec					Le Normand, Jeanne
07/01/1740		Jean-Joseph	- 5 -	Françoise	Lambert, Michel
Ct. Notaire Choret					Lemay, Lse. Catherine
29/01/1788		Louis	- 6 -	Angélique	Faucher, Jean-Baptiste
Lotbinière					Lemay, Angélique
17/08/1819		Louis	- 7 -	Elisabeth	Laroche, Jacques
St-Antoine de Tilly					Garneau, Thérèse
03/10/1854		Adolphe	- 8 -	Marguerite	Bélanger, Nicolas
Lotbinière					De Rainville, Marthe
12/10/1885		Thomas	- 9 -	Georgianna	Pérusse, Honoré
St-Adrien d'Irlande					Bernard, Marie
05/07/1910		Thomas	- 10 -	Lucia	Bernard, William
St-Maurice Thetford M.					Drouin, Eléonore
29/09/1937		Oliva	- 11 -	Corinne	Couture, Joseph
St-Maurice Thetford M.					Pomerleau, Délia
22/07/1961		Gaétan	- 12 -	Marie Paule	Garneau, Lucien
St-Maurice Thetford M.					Martineau, Fidélia

* Choret dit Charest

Société généalogique de la Région de L'Amiante, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines. G6G 1N1

ECHO-REVUES

Héritage, septembre 1994 (Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs)

- Lignées ancestrales:

De François Nau à Diane Thérèse Nault
De Guillaume Roy à Hélène Roy
D'Etienne Gélinau à Thérèse Gélinau

- Joseph Barbeaux, notaire à Trois-Rivières:

Notes biographiques et répertoire des inventaires après décès.

L'Entraide généalogique, juillet, août, septembre 1994. Volume 17, no 3 (Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.)

- Famille Ephrem Gagné

- La généalogie en relation avec les grandes religions

- A la recherche des ancêtres d'expression anglaise dans les Cantons de l'Est.

- Le foulage

- Le joallier

- Les Antilles francophones

- Lignées ancestrales

De Jacques L'Huissier à Olivine Lussier
De René Sanschagrin à Georgette Simoneau
De Jean Courbeil à Madeleine Corbeil
De Benjamin à Maryse Benjamin
De Jean Sauvageot à Alain Sauvageau

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Volume 45, no 2, été 1994

- Les Franco-Américains de Woonsocket, Rhode Island et la première guerre mondiale.

- Arsène Pigeon, un pionnier du rand d'la Grande-Misère.

- Aux origines des familles Huneault, Raymond et Carbonneau.

- Approche méthodologique d'une recherche généalogique franco-canadienne: l'émigration vers le Canada de la famille Niquidet, originaire de la Bresse Louhannaise.

ACQUISITIONS

par Léandre Pomerleau

Belzil, France. --Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de l'Ile-aux-Coudres, 1741-1992. --Baie Saint-Paul : Société d'histoire de Charlevoix, 1993. --402p.

Dictionnaire biographique du Canada. Volume 13 (1901-1910). --Québec : Presses de l'Université Laval, 1966-. --1 volume.

Doyle, Réal. --Répertoire des mariages série Côte-Nord. --Québec : Société de généalogie de Québec, 1988-1993. --3 volumes.

Dupuis, Gaston. --Index des archivistes / généalogistes de familles. --Montréal : G. Dupuis, 1993. --48p.

Fecteau, Yvette. --Les Grondin au fil des jours. --Thetford Mines : Y. Fecteau, 1993. --82p.

Gariépy, Raymond. --Les terres de Château-Richer, 1640-1990. --Québec : Société de généalogie de Québec, 1993. --672p.

Labonté, Youville. --'200' Family Trees, 1580-1981 : From France To Canada to U.S.A. --Auburn, Me : Y. Labonté. --Volumes 1-2, 4-5-6-7.

Labonté, Youville. --Births of Our Lady of Lourdes, Skowhegan, Me, 1868-1908. --Lewiston, Me : Y. Labonté, 1992. --53p.

Labonté, Youville. --The necrology of St-Peter and Paul's Cemetery, Lewiston, Maine, 1977-1992. --Lewiston : Y. Labonté, 1992. --291p.

Léger, Jean-Pierre. --Répertoire des sépultures de Ste-Thérèse-de-Blainville de 1789-1888. --Saint-Jérôme : Généalogie et histoire des familles Léger, 1993-. --1 volume.

O'Gallagher, Marianna. --La Grosse-Ile, porte d'entrée du Canada, 1832-1937. --Sainte-Foy : Carraig Books, 1987. --188p.

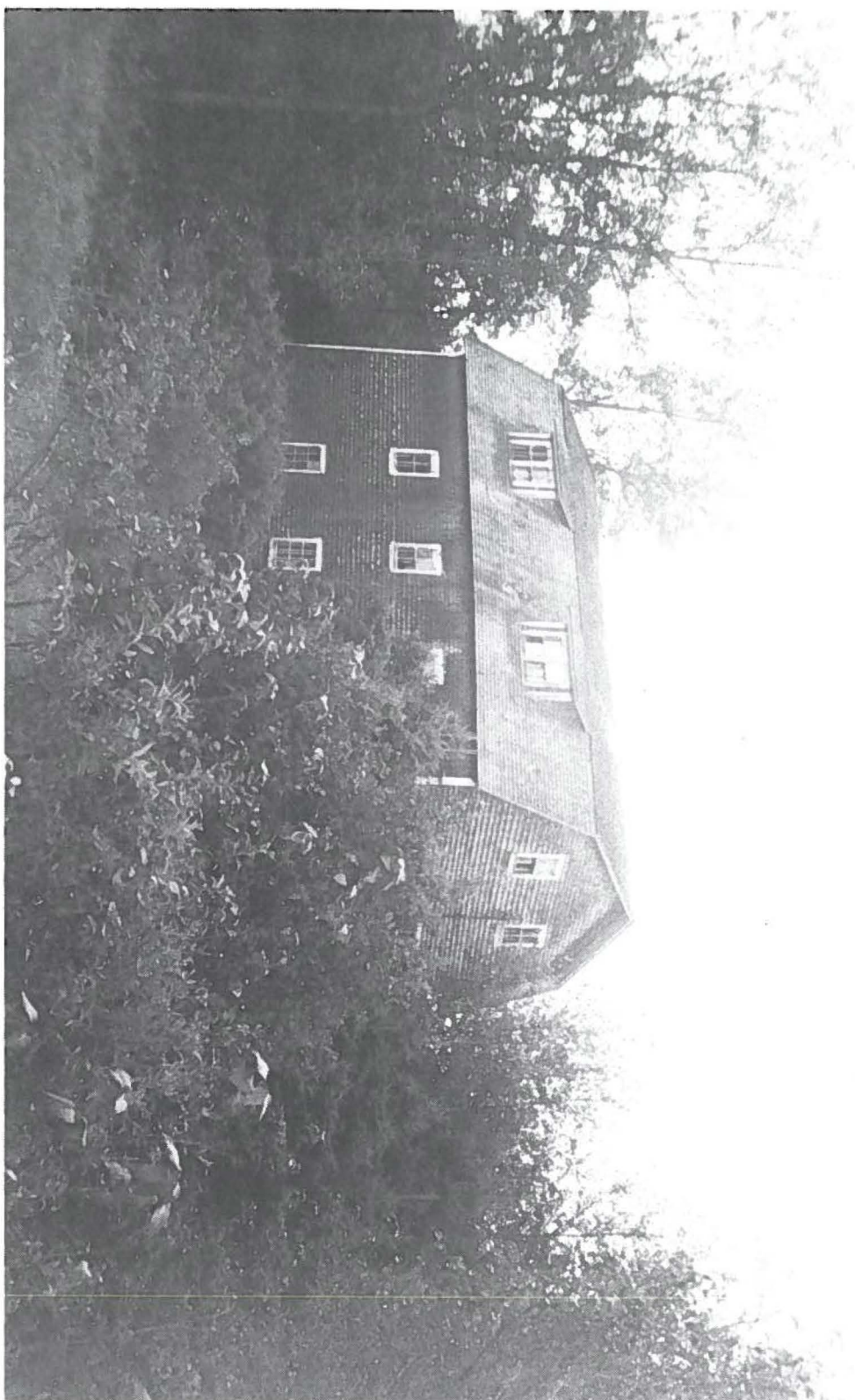
Proulx, Armand. --Supplément des mariages du comté de L'Islet, 1971-1992. --La Pocatière : A.Proulx, 1993. --156p.

Roy, Jean-Guy. --Répertoire des mariages, comté de Kamouraska, 1685-1990. --Québec : Société de généalogie de Québec, 1993. --2 volumes.

St-Hilaire, Guy. --Mariages du comté de Lotbinière (complément jusqu'en 1985). --Kirkland : G. St-Hilaire, 1989. --346p.

Verreault-Dessaint de Saint-Pierre, Marie-Ange. --Château-Richer : supplément du répertoire des mariages, 1978-1992. --Beauport : M.-A. Verreault-Dessaint de Saint-Pierre, 1978. --26p.

NOTRE PHOTO-COLLECTION



Moulin à carder Groleau à East Broughton. Source Renald Turcotte.